

COLLECTION DES "MESSAGES MARIALS"

LA MADONE DES CANADIENS

1- Notre-Dame du Cap dans son histoire

(Ce récit a été réparti en trente-et-un chapitres pour qu'il pût servir de MOIS DE MARIE, titre sous lequel il est également publié).

par

Hermann Morin, o.m.i.

LES ÉDITIONS DE NOTRE-DAME DU CAP

1952

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2019.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

NIHIL OBSTAT:

Marcel Bélanger, o.m.i., Ottawa,
Chan. J.-L. Beaumier, Trois-Rivières,
8 janvier 1952.

IMPRIMI POTEST:

René Le Bel, o.m.i., vic. prov.,
Montréal, 10 janvier 1952.

IMPRIMATUR:

Georges-Léon Pelletier,
évêque des Trois-Rivières,
20 janvier 1952.

Prière à Notre-Dame du Cap

Neuvaine pour obtenir une faveur spéciale

Ⓞ douce Mère et puissante Reine, humblement prosternés à vos pieds, nous vous offrons les hommages de notre respect et de notre affection.

Le regard tourné vers votre béni Sanctuaire, objet évident de vos prédilections, nous nous adressons à vous avec une confiance toute filiale, assurés d'obtenir cette faveur . . . que nous vous demandons.

Daignez accorder à nos corps force et santé; à nos cœurs pureté et charité; à nos âmes lumière et sainteté.

Nous le savons, votre cœur est plein de miséricorde et de tendresse: Bénissez-nous donc, O bonne Mère: guérissez nos malades, soulagez nos défunts, protégez nos familles, bénissez votre pèlerinage, bénissez notre Eglise, bénissez notre cher pays.

Notre-Dame du Cap, Reine du Saint Rosaire, faites que nous vous aimions de plus en plus ici-bas, pour vous aimer éternellement au ciel avec votre Divin Fils.

Ainsi soit-il.

I

LES CHARMES DE LA MADONE CANADIENNE

Ce nous est une douce joie de présenter à votre contemplation les beautés et les gloires de celle qui est devenue, de par la Providence divine et la volonté de l'Église, la Madone et la Patronne du Canada, Notre-Dame du Cap, Reine du Très Saint Rosaire.

Tous les peuples vantent les charmes caractéristiques de leur Madone. A ce sujet, les Canadiens n'ont rien à envier aux autres Madones puisque la leur répond d'emblée à l'idéal qu'on se fait d'une Reine et d'une Mère céleste.

Personne mieux que le poète Henri d'Arles n'a su mettre en lumière l'indicible séduction que Notre-Dame du Cap exerce sur ses enfants.

« La Vierge du Cap attire, elle fascine. Quand on l'a vue une fois, on voudrait la regarder toujours. On reste là à ses pieds, retenu par un charme mystérieux. Comment expliquer cela ? D'où vient la séduction de cette tête de Vierge ? Ah ! je sais, la main divine a retouché l'œuvre première et y a imprimé un cachet qu'on ne trouve pas aux productions du génie. Cette Madone n'est pas comme tant d'autres, car elle a eu son mouvement des yeux ; sa figure a changé déjà, et sa physionomie garde je ne sais quoi de mobile, de vivant. On dirait que ses yeux vont s'ouvrir encore, que ses lèvres vont remuer. On dirait que le sourd travail de la vie anime et colore ses joues. C'est toujours la Vierge du Prodige. Qu donc ici-bas aurait pu donner à ce visage cette indéfinissable et céleste expression ? Je le répète, la Madone du Cap n'est pas comme tant d'autres ; ses traits restent au fond de l'âme. Qui l'a regardée une fois voudrait la contempler toujours. »

Comme pour Lourdes et Fatima, c'est la Sainte Vierge qui a fait le Cap-de-la-Madeleine. Quand les pèlerins commencent à y affluer après le prodige du Pont des Chapelets et surtout après celui de l'animation miraculeuse des yeux de la Statue, c'est elle et unique-

ment elle qui peut les y attirer. Ni les terrains verdoyants et ombragés, ni le Lac Ste-Marie n'existent alors. Le Sanctuaire domine une butte de sable aride émergeant d'un marécage. Et pourtant les foules, par centaines, puis par milliers et ensuite par centaines de milliers viennent se jeter aux pieds de la Madone.

Nous passerons donc de doux moments à vous contempler, ô Notre-Dame du Cap, à nourrir nos intelligences de vos enseignements, à nous rassasier de la douceur de votre visage si vivant que des pèlerins sans nombre en oublient les heures à vous regarder.

Nous rappellerons à notre souvenir l'histoire inépuisable des faveurs que vous avez multipliées à profusion dans votre Sanctuaire de prédilection. Nous nous plairons à projeter sur l'écran de notre mémoire les scènes pittoresques et inspiratrices que sont : l'inauguration d'une Confrérie du Rosaire dès 1694 ; l'abandon du Rosaire ; le prodige du Pont des Chapelets ; celui de l'animation des yeux de votre Statue ; votre couronnement comme Reine du Canada ; votre visite royale à Ottawa, puis dans l'Ouest du pays sur les rives du Pacifique et jusqu'au Pôle nord.

C'est comme un pèlerinage historique que nous entreprenons. Nous le savons jalonné de faveurs spirituelles et de guérisons physiques. Puisse le rappel de vos bontés sans nombre, ô Notre-Dame du Cap, raviver en nos cœurs la confiance en votre intercession puisqu'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un vous avait invoquée sans recevoir de vous des grâces de lumière, de générosité et de sanctification.

A la fin du récit, chacun de nous pourra faire siens sans doute les accents de reconnaissance à Notre-Dame du Cap que nous écrivait une abonnée de Québec :

« Toute une pléiade de grâces spirituelles et temporelles m'ont été accordées par Notre-Dame du Cap : surtout le règlement d'un cas très difficile concernant une affaire financière, le succès d'une intervention chirurgicale, la pro-



"Ses traits restent au fond de l'âme. Qui l'a regardée une fois voudrait la contempler toujours."

tection dans une circonstance qui aurait pu me coûter la vie. Je voudrais crier au monde entier la puissance illimitée de notre bonne Mère du ciel que nous n'invoquons jamais en vain ; il nous vient toujours une réponse. »

II

LE SIGNE DE LA VIERGE SUR UNE CITÉ

Le Cap-de-la-Madeleine est une cité mariale dont toute la célébrité et l'intérêt lui viennent d'avoir été choisie pour être la capitale du royaume canadien de la Vierge. L'histoire en fait foi.

Avant même l'éclosion de la cité, la terre du *Cap des Trois-Rivières*, comme s'appelait alors le Cap-de-la-Madeleine, était sanctifiée par le murmure des avé du chapelet récité par les Indiens, sous la direction des missionnaires. Les 14 pionniers canadiens qui, en 1649, s'installent au Cap, mettent aussi en honneur, en leur foyer, la récitation du chapelet devant une Madone, comme la tradition le voulait alors dans toutes les habitations de la Nouvelle-France.

Les principales dates historiques qui suivent ont une saveur mariale :

21 novembre 1651, jour de la Présentation, les Jésuites « commencent de s'habituer au Cap » ; au cours du mois de Marie 1652 (22 mai), après la messe, ils prennent officiellement possession de leur seigneurie ; en 1656, ils cèdent un fief à Pierre Boucher que ce héros nomme « Fief de Sainte Marie » et sur lequel, en 1659, il fait bâtir la première chapelle. Sur un terrain que, le 1er mai 1662, les Jésuites cèdent à la paroisse du Cap, on transporte cette chapelle du Fief de Sainte-Marie, à peu près à l'endroit actuel de premier groupe du Rosaire, près du Sanctuaire.

Cinquante années plus tard, le 13 mai 1714, l'antique chapelle de Pierre Boucher se voit remplacée par le Sanctuaire actuel ; mais elle ne meurt pas tout à fait puisque le maître-menuisier de la nouvelle église s'engage à « employer toutes les planches et madriers de l'ancienne église qui se trouveraient bons ». De la sorte, le présent enchâssait la vie mariale du passé pour en transmettre à l'avenir (à nous) toute la fécondité et la puissance inspiratrice.

Hélas ! le Cap-de-la-Madeleine sera maintenant plus d'un siècle sans curé résidant. Période d'obscurité et de prostration voulue sans doute par la Providence pour que ressorte avec une singulière évidence, par la suite, l'action miséricordieuse de Marie.

La mission mariale de la cité se précisera davantage et éclatera au grand jour à chaque fois qu'une date décisive s'inscrira en son histoire.

1854, don de la Statue miraculeuse actuelle au Sanctuaire ; 1864, le curé Désilets remet le chapelet dans les mains de la population ; 1879, le prodige du Pont des Chapelets lance le Cap-de-la-Madeleine dans la voie du merveilleux et du surnaturel et l'impose à l'attention des paroisses environnantes ; 1883, le Sanctuaire devient pèlerinage diocésain ; 1888, la Madone accomplit le prodige de l'animation de ses yeux et manifeste une puissance accrue de séduction sur les pèlerins ; 1904, Sa Sainteté Pie X fait couronner Notre-Dame du Cap et peu après, en 1909, la hiérarchie entre dans ses desseins en invitant la population canadienne à venir de partout en pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine.

En avril 1921, le Conseil municipal a fait justice à l'histoire mariale de sa cité en apposant dans son blason, au-dessus de l'écu, le monogramme de la Madone, entouré de l'emblème apocalyptique de sa royauté : les douze étoiles. Le comité du tricentenaire vient, en 1951, de poser un geste identique en plaçant bien en relief ce même monogramme sur le monument commémoratif des fêtes jubilaires.

Cap-de-la-Madeleine ! quand, au seul bruit de ton nom, des âmes vibrent à travers le diocèse, la province,

le pays tout entier et jusque dans le plus lointain des états de la République voisine, ce n'est pas à cause de ta puissance matérielle, ni de ton importance économique, ni de ton influence culturelle.

Ce qui t'attache les âmes, ce qui les fait se tourner vers toi avec une indicible espérance, c'est que tes murs renferment un Sanctuaire de lumière et d'amour, un Sanctuaire où vit une Mère douce et belle et accessible, une Mère dont on attend tout. Pour ces âmes, ton nom signifie : terre sacrée, royaume de leur Reine, demeure de leur Mère du ciel.

Sache t'en souvenir, Cap-de-la-Madeleine ! Veille scrupuleusement à garder ce qui fait le secret de ton attirance magique, je veux dire : ton cachet de cité mariale !

Grandis par ce qui fait ta gloire ! Éclate en propreté et en pureté, pour être le digne reposoir de ta Reine ! Monte en ferveur mariale et rayonne l'amour de la Vierge ! Qu'en tout temps, au-dessus de la ville industrielle, domine la clameur de la cité mystique ! Ce qu'on cherche en toi c'est ton âme, et ton âme c'est le Sanctuaire et son attachante Madone.

Voici un exemple qui montre combien la Madone est secourable à tous ceux qui se confient à sa protection. Ce cri de reconnaissance nous vient de la part d'un soldat.

« Le 20 octobre 1942, je recevais mon appel pour l'armée. Inquiet pour mon avenir, je suis allé au Sanctuaire me recommander à Notre-Dame du Cap, lui promettant, si elle me préservait de tout accident et daignait me libérer avant la fin de la guerre, d'entrer dans son armée, à elle.

« Or voici ce qui est arrivé : après 15 mois de stage dans l'armée, sans que j'aie manifesté ouvertement le moindre désir d'être licencié, je fus demandé au Bureau général et on m'offrit à me remercier de mes services ; ce que j'acceptai avec joie. Mais le point difficile, pour eux, fut de trouver une explication à mon renvoi. Pendant trois jours, je fus examiné tour à tour par cinq médecins militaires du Ministère fédéral, sans qu'ils pussent parvenir à relever chez moi la moindre trace de maladie ; je fus classé A. Je fus également classé A dans les autres tests portant sur la conduite et les autres expériences militaires. J'étais donc apte à pas-

ser outre-mer ; nous étions en pleine guerre et je sais parfaitement qu'on faisait traverser là-bas tous ceux qu'on pouvait. Malgré tout, je fus licencié le 20 janvier 1944. Ne sachant quelle explication inscrire sur mon papier de licenciement, les officiers ne purent que mettre ceci : Monsieur X est licencié pour la raison que ses services ne sont plus requis.

Humainement parlant, c'est inexplicable ! J'attribue cette faveur à Notre-Dame du Cap. Je tins parole et j'entrai peu après mon départ de l'armée chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, en qualité de frère coadjuteur.

III

UNE DES PLUS ANCIENNES CONFRÉRIES DU ROSAIRE

Notre-Dame qui voulait que le peuple canadien se fît un devoir et une gloire de promouvoir un jour, dans le monde, le culte du Rosaire, avait décidé d'en faire la dévotion prédominante et spécifique de son Sanctuaire de prédilection, au Cap-de-la-Madeleine.

Le 11 mai 1694, donc avant que l'actuel Sanctuaire de pierre ne fût bâti, était érigée une Confrérie du Très Saint Rosaire dans la petite chapelle élevée par Pierre Boucher, en 1659, et transportée à une centaine de pieds du Sanctuaire actuel.

Cette Confrérie, une des plus anciennes du Canada, fut érigée à la demande de Messire Paul Vachon, alors curé du Cap et chanoine de la Cathédrale de Québec. Le diplôme en est signé du T.R.P. Antonin Cloche, maître général des Dominicains, à la date du 11 mai 1694. Mgr de St-Vallier, deuxième évêque de Québec, n'y put mettre son visa que le 4 octobre 1697, parce qu'il était alors retenu prisonnier par les Anglais.

Ce vénérable document est exposé à la vue de tous les pèlerins, à l'arrière du Sanctuaire. Ils peuvent également lire, avec reconnaissance, le nom de M. l'abbé

Paul Vachon sur un ex-voto, près de la table de communion. Ce prêtre méritant s'est acquis un titre à la gratitude la plus vive de tous les amis du pèlerinage de Notre-Dame du Cap, car, en plus d'avoir fait ériger cette Confrérie du Rosaire, c'est lui qui bâtit en cailloux le Sanctuaire actuel, le 13 mai 1714, avec le concours des régions de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières.

Voici ce que le bon Père Frédéric nous dit de ce vénéré curé qui desservit le Cap pendant 44 ans.

« Il mourut en réputation de sainteté et son corps fut déposé dans le Sanctuaire, devant le maître-autel. On a fait tout récemment l'exhumation de son corps, et on a trouvé le squelette entier, enveloppé dans ses vêtements et dont l'étonnante conservation semble tenir du prodige. D'autres corps, déposés à côté du sien et de date quatre fois plus récente, n'ont laissé que de la poussière et quelques débris informes. Le corps du vénérable défunt est resté quelques jours exposé publiquement à la sacristie et il fallut promptement le remettre dans son caveau, car ses vêtements auraient disparu impitoyablement par la pieuse indiscretion des pèlerins ».

Le geste de piété du curé Vachon qui érige en sa chapelle une Confrérie du Rosaire, est donc à la source de ce mouvement de ferveur envers le Rosaire qui se propagea à travers notre histoire, dans nos églises paroissiales et dans chacun de nos foyers, malgré les luttes épuisantes du Régime français, puis en dépit des efforts constants des conquérants protestants qui voulaient nous enlever du cœur l'amour de l'Église, l'amour du Pape et l'amour de la Madone.

Ce geste du curé Vachon est encore à la source de cette Croisade du Rosaire de 1950 qui, du foyer du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, se répandit dans plus de 600,000 foyers, enrôlant sous la bannière de la Reine « forte comme une armée rangée en bataille » quatre millions de croisés.

Et quelle consolation de penser que dans chacune de ces milliers de demeures de chez nous se déroulent des scènes savoureuses en même temps qu'héroïques comme celle que nous décrit la lettre que nous citons :

« Mon Révérend Père,

Je suis mère de 7 enfants : le plus vieux n'a que huit ans. J'ai commencé cette pratique de la récitation du Rosaire en famille dans le but d'obtenir ma guérison de la tuberculose qui me minait depuis deux ans. Au bout d'un mois de prière, mon médecin me déclarait guérie. Maintenant nous conservons jalousement cette même pratique pour un motif de reconnaissance. Mais nous n'en disons plus qu'un ensemble ; je complète en particulier.

« Nous récitons donc tous les soirs trois chapelets... tant bien que mal. Je ne sais vraiment pas si le Bon Dieu daignait agréer une telle prière... Voyez-vous : ces jeunes enfants sont contents, au début de la prière, de s'agenouiller auprès de nous, et ils prient de leur mieux.

« Mais ce n'est pas long qu'ils se fatiguent. Quelle tâche d'essayer de tenir tout ce petit monde tranquille ! Parfois, j'étais tentée de tout abandonner et de les dire seule avec mon mari... Mais j'avais promis de réciter les trois chapelets en famille. Je voulais en plus les plier à cette pratique.

« Mon Père, si jamais des personnes vous disent qu'un chapelet est trop long à dire après la fatigue de la journée, conseillez-leur d'en dire trois pendant un mois et ils verront ensuite qu'un seul c'est tellement court que c'est à peine suffisant pour s'acquitter de son devoir envers Dieu. »

IV

LE POURCEAU QUI ÉGRÈNE UN CHAPELET

Nous savons quelle promesse d'avenir contenait le geste du curé Vachon qui fit ériger en l'église du Cap une Confrérie du Rosaire !

Hélas ! la négligence des hommes faillit faire échouer les desseins grandioses de la Mère de Dieu. Spirituellement négligés en raison de la rareté des prêtres, surtout les quatre-vingts premières années après l'abandon du Canada par la France, les paroissiens du Cap-de-la-Madeleine connurent peu à peu l'assoupissement de la foi et l'oubli des pratiques religieuses, avec les conséquences morales et sociales que cet état laisse soupçonner.

Tellement qu'en dépit du zèle entreprenant de celui que l'histoire nomme le saint curé Luc Désilets et qui fut placé à la tête de la paroisse du Cap, en 1864, les fidèles indociles ne se laissèrent pas entraîner à la pratique régulière des sacrements. Heureusement que la Vierge veillait sur le sort de sa future cité. Pour sortir la population de son engourdissement, elle eut recours à un stratagème tout à fait extraordinaire et souverainement efficace. Nous transcrivons ici, simplement, le récit qu'en donne le bon père Frédéric, qui lui-même le recueillit de la bouche du curé Désilets, nous réservant la méditation de demain pour dissiper les étonnements que cet épisode pourrait faire naître chez certains.

« La dévotion au Rosaire se ranima, raconte le saint franciscain, par un événement, trivial en apparence, mais qui fut le signal de la restauration de la Confrérie dans la Paroisse et de l'établissement d'autres confréries dans toute la région circonvoisine, et le vrai point de départ de ce mouvement toujours grandissant qui attire aujourd'hui les foules aux pieds de la Vierge du Cap, dans son béni Sanctuaire. Voici le fait dans toute son originale et presque répugnante réalité.

« C'était en 1867, la veille de la fête de l'Ascension (XII^e mystère du Rosaire). M. le curé Luc Désilets s'était rendu à la sacristie pour entendre les confessions dans l'après-midi. Vers les six heures du soir, il revenait sans avoir vu une seule personne, le cœur navré de ce que ses Paroissiens ne savaient point apprécier une si belle fête. En passant devant la porte de la petite église, il y entre, va droit à l'autel et là, devant le saint Tabernacle, il verse dans le Cœur sacré de Jésus le trop plein de son cœur attristé.

« A peine a-t-il fait quelques pas qu'il aperçoit avec surprise, devant la chapelle latérale où se trouvait alors l'autel de la confrérie ... un pourceau qui égrenait, dans ses dents, un chapelet ! A cette vue, une pensée le saisit : « *Les hommes, se dit-il en lui-même, laissent tomber le chapelet et les pourceaux le ramassent.* » Il va sans dire que tout de suite il enlève avec respect le chapelet et chasse cet animal immonde ; après quoi, il tombe à genoux aux pieds de la statue de Notre-Dame du Cap. Il se repent d'avoir négligé le culte du T.S. Rosaire, il en demande sincèrement pardon à Dieu et prend l'engagement solennel de consacrer sa vie à mettre en honneur ce culte sanctifiant, non seulement dans sa propre paroisse, mais encore partout ailleurs où il aurait quelque crédit.

« Le lendemain, jour de la fête, il raconta à ses paroissiens ce fait que, dans sa foi simple et agissante, il regardait comme un avertissement du ciel. Il se mit à étudier spécialement les grands avantages spirituels de la confrérie du T.S. Rosaire et à les prêcher avec confiance. Dieu bénit visiblement ses travaux.

« En prêchant le Saint Rosaire, ce zélé serviteur de Marie établit et affermit la moralité dans les familles ; la moralité attira les bénédictions célestes ; la bénédiction du ciel procura l'aisance matérielle ; et ce bien se continue sérieusement et d'une manière édifiante dans la religieuse cité du Cap, aujourd'hui toute dévouée au culte de la Très Sainte Vierge. »

V

LEÇONS DONNÉES PAR DIEU A L'HOMME PAR DES ANIMAUX

L'histoire du pourceau que vit le bon curé du Cap-de-la-Madeleine, en 1867, égrener un chapelet à la place des paroissiens oublieux, devant l'autel de la Vierge, surprend parfois certains auditeurs. Pourtant, au cours des âges, Dieu s'est souventes fois servi d'êtres sans raison pour donner de dures et inoubliables leçons aux hommes.

L'ânesse de Balaam.

Le livre des Nombres, dans l'Ancien Testament, mentionne le fait devenu classique de l'ânesse qui fait la leçon à son maître Balaam. Ce devin moabite, en route pour aller maudire les Israélites, accable de coups son ânesse, ordinairement soumise, et que ce jour-là l'Ange du Seigneur empêche d'avancer. La colère de Dieu s'enflamme et il donne à l'animal la parole pour confondre Balaam et l'engager à rebrousser chemin.

Les animaux de l'Alverne.

Au pèlerin qui visite actuellement l'Alverne, lieu vénéré en Italie où saint François d'Assise reçut les stigmates du Crucifié, le guide raconte ce trait signifi-

catif. Une nuit, il y a de cela quelques centaines d'années, quand les moines de l'Alverne voulurent, après Matines, accomplir leur pèlerinage de règle dans la montagne, au lieu sanctifié par l'extase de leur fondateur, ils furent apeurés par la tempête qui faisait rage et se retirèrent dans leur cellule. Le lendemain, au sortir du monastère, ils virent dans la neige, avec stupéfaction et beaucoup de repentir, des pistes de tous les animaux de la montagne qui s'étaient substitués aux moines endormis dans l'accomplissement du devoir nocturne de la procession règlementaire.

Les chèvres du Basutoland.

Un missionnaire oblat de Marie Immaculée du Basutoland, Afrique du Sud, écrivait récemment à son ancien supérieur pour lui raconter un prodige inouï opéré dans sa mission lors du passage de la statue de Notre-Dame de Fatima, en août 1949.

« Dans l'après-midi du 14 août, les chrétiens du dernier village de la plaine ont pris la statue pour la transporter dans la Montagne. Une belle procession gravissait péniblement le flanc de la Montagne. Subitement, un beau bouc se plaça à quelque distance, en face de la procession. Il s'arrêta un moment et disparût en hâte. Quelques minutes plus tard, le bouc réapparissait suivi d'un troupeau de chèvres qui se sont placées à la tête de la procession et aux côtés, en forme de V.

« Le berger, courant après ses chèvres, fut incapable de les faire retourner. Enfin, quelques hommes ont pu maîtriser ces étranges visiteuses. Les gens, étonnés du spectacle, se demandaient ce que cela voulait dire... Les chèvres cherchaient du sel peut-être... Une femme intelligente, ancienne présidente des Dames de Ste-Anne, leur dit :

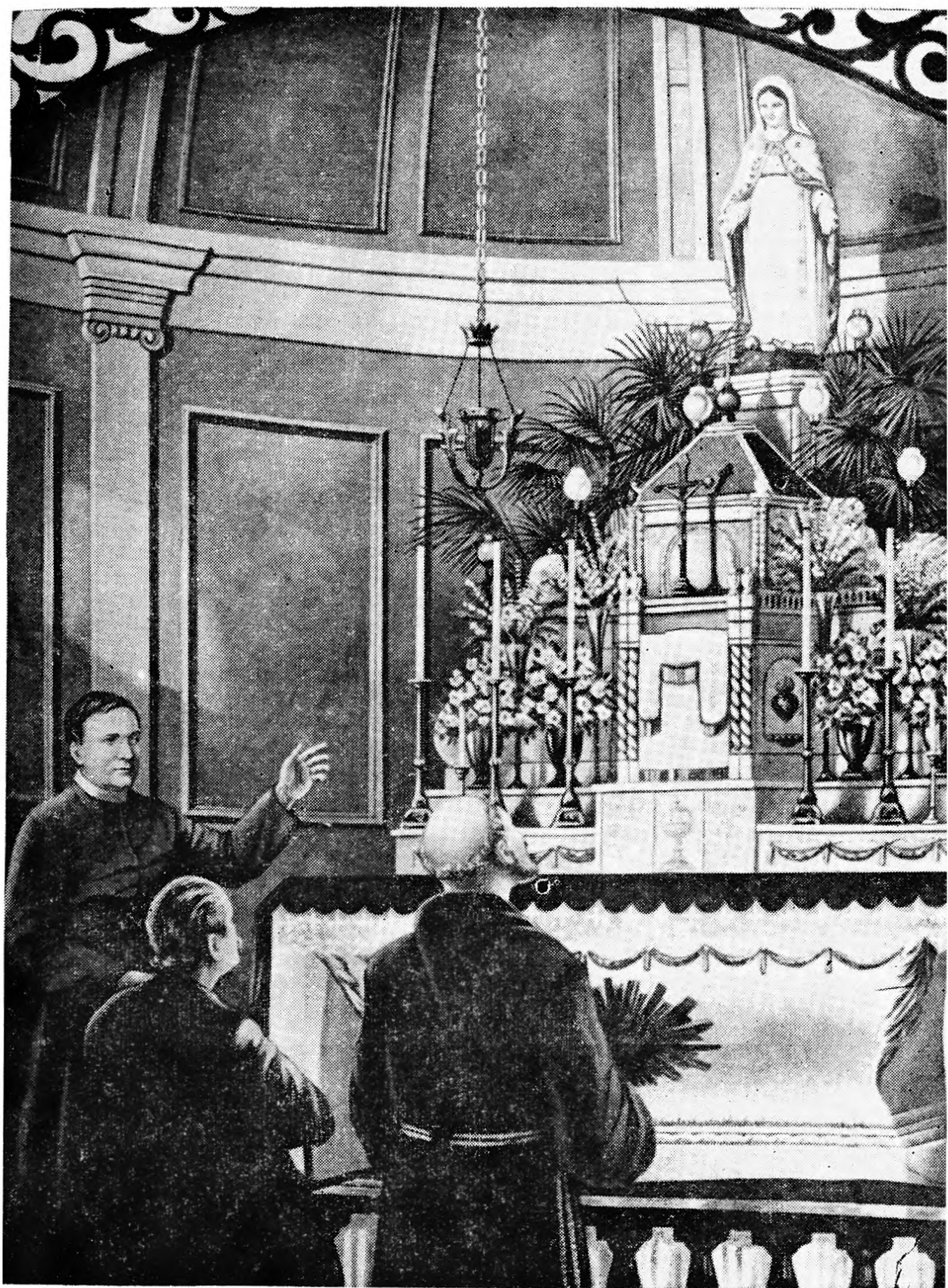
« N'avez-vous pas entendu hier, à l'église, le Père parler de ses agneaux qui suivaient pieusement la statue de la Sainte Vierge pour lui rendre leurs hommages à la place des chrétiens qui ne suivent pas la procession ? N'est-ce pas le bon Dieu qui veut confirmer devant nos yeux, par ces chèvres, la leçon donnée par les agneaux ? »

Les colombes de Fatima.

Il n'est pas besoin d'insister sur ce qu'on a convenu d'appeler « le miracle des colombes de Fatima », mi-

→

Le Prodige des Yeux (voir page 21)



racle qui se répète encore en beaucoup de régions visitées par l'auguste Pèlerine, et qui consiste en ce que quelques colombes montent fidèlement la garde aux pieds de la statue de N.-D. de Fatima au cours de processions solennelles.

Le pourceau qui égrène un chapelet.

Tous ces exemples confirment la véracité de cette page de l'histoire du Sanctuaire du Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, qui veut que Notre-Dame ait donné aux fidèles, en 1867, une leçon de dévotion et de fidélité à la récitation du chapelet devant l'autel de sa Confrérie. Et cette leçon n'a rien perdu de son actualité et de sa valeur significative. La mépriser nous exposerait, comme Balaam, à la colère de Dieu.

VI

LE PRODIGE DU PONT DES CHAPELETS

Adressant la parole le 1er octobre 1950, au Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion de la Croisade du Chapelet en famille, le représentant du Premier Ministre de la province de Québec, fit ressortir la leçon du Pont des Chapelets à cette heure où, disait-il, « *le monde, plus que jamais, a besoin de se rapprocher de Dieu* ». Et il poursuivait :

« Le pont des chapelets qui permit, le 19 mars 1879, aux paroissiens du Cap de pouvoir transporter sur la glace miraculeusement solidifiée, la pierre nécessaire à la construction d'un nouveau temple de Dieu, me paraît un éloquent symbole. Faisons entre le ciel et la terre canadienne qui nous est si chère, un nouveau pont de chapelets qui garde notre peuple fidèle à sa foi et à sa vocation. »

Laissons au bon père Frédéric à qui le saint curé Désilets et son vicaire, l'abbé Duguay, ont maintes fois

raconté le prodige du Pont des Chapclets, le soin de nous en faire le récit.

« La petite église, en gros cailloux, bâtie par Messire Paul Vachon, étant devenue absolument insuffisante pour les besoins de la population, on avait décidé d'en bâtir une nouvelle beaucoup plus grande. La pierre, déjà préparée l'automne précédent, se trouvait sur l'autre rive (rive sud) du St-Laurent. On espérait traverser toute cette pierre, l'hiver, sur la glace : or, tout le monde sait que le fleuve ne prend pas également tous les ans. Pour obtenir cet avantage, toute la paroisse se mit en prière. Le vénérable curé et tous ses paroissiens, avec une confiance sans bornes en Notre-Dame du Très Saint Rosaire, se mirent à réciter le chapelet, aux pieds de sa statue, chaque dimanche, durant tout l'hiver, à l'issue de la grand'messe.

« Cependant le fleuve ne prenait point ; janvier, février, une partie de mars passèrent ainsi. Humainement parlant, à cette époque avancée, on ne devait plus espérer un passage sur la glace. On continua néanmoins de prier encore, comptant toujours sur le secours d'en Haut, sur la miséricordieuse intervention de la Très Sainte Vierge, Reine du T.S. Rosaire.

« C'est alors, dans cette circonstance, que le curé Désilets, plus confiant que jamais dans la puissante intervention de la Reine du Rosaire, fit « vœu » que si la Sainte Vierge obtenait un pont de glace pour transporter sur le fleuve la pierre de la nouvelle église, il conserverait la vieille église (le Sanctuaire actuel) que les architectes avaient décidé de démolir, pour la dédier à Marie et la faire servir à perpétuité à rendre un culte d'honneur à l'auguste Reine du Ciel, sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Rosaire ; le tout soumis à l'agrément de l'Ordinaire.

« On était au 14 mars : ce jour était un vendredi. Le fleuve qui a ici une largeur du quarante arpents était entièrement ouvert devant le Cap, sans aucune glace. Or, après une pluie battante, dans l'après-midi, un vent du sud-ouest qui se mit à souffler avec violence souleva les battures ; et des débris de glaçons descendirent dans la grande anse formée par le fleuve, en bas du Cap, à quelques arpents en aval de l'endroit où l'on avait espéré, tout l'hiver, obtenir le passage. La nuit se passa de même. Le lendemain matin samedi, on vit devant le Cap le fleuve couvert de neige, entremêlée de glaçons.

« Le dimanche, 16 mars, après la messe on récita le chapelet comme de coutume. On pria avec un redoublement de ferveur. Le curé avait fait annoncer à l'office du jour une

messe solennelle pour le 19, en l'honneur de saint Joseph, pour obtenir le pont de glace.

« La Sainte Vierge eut visiblement pour agréable cette confiance envers son chaste Époux. La récitation du Saint Rosaire n'était point interrompue. Tant de chapelets récités depuis si longtemps, par toute une paroisse, en l'honneur de celle que l'on n'invoque jamais en vain, devaient finir par faire violence sur le Cœur du bon Dieu. Les bons paroissiens du Cap, avec leur pieux Curé, avaient toujours espéré et ils espéraient encore, en apparence contre tout espoir : ils espéraient en N.-D. du T.S. Rosaire et ils ne furent point confondus ! »

Nous verrons, demain, en quelles circonstances.

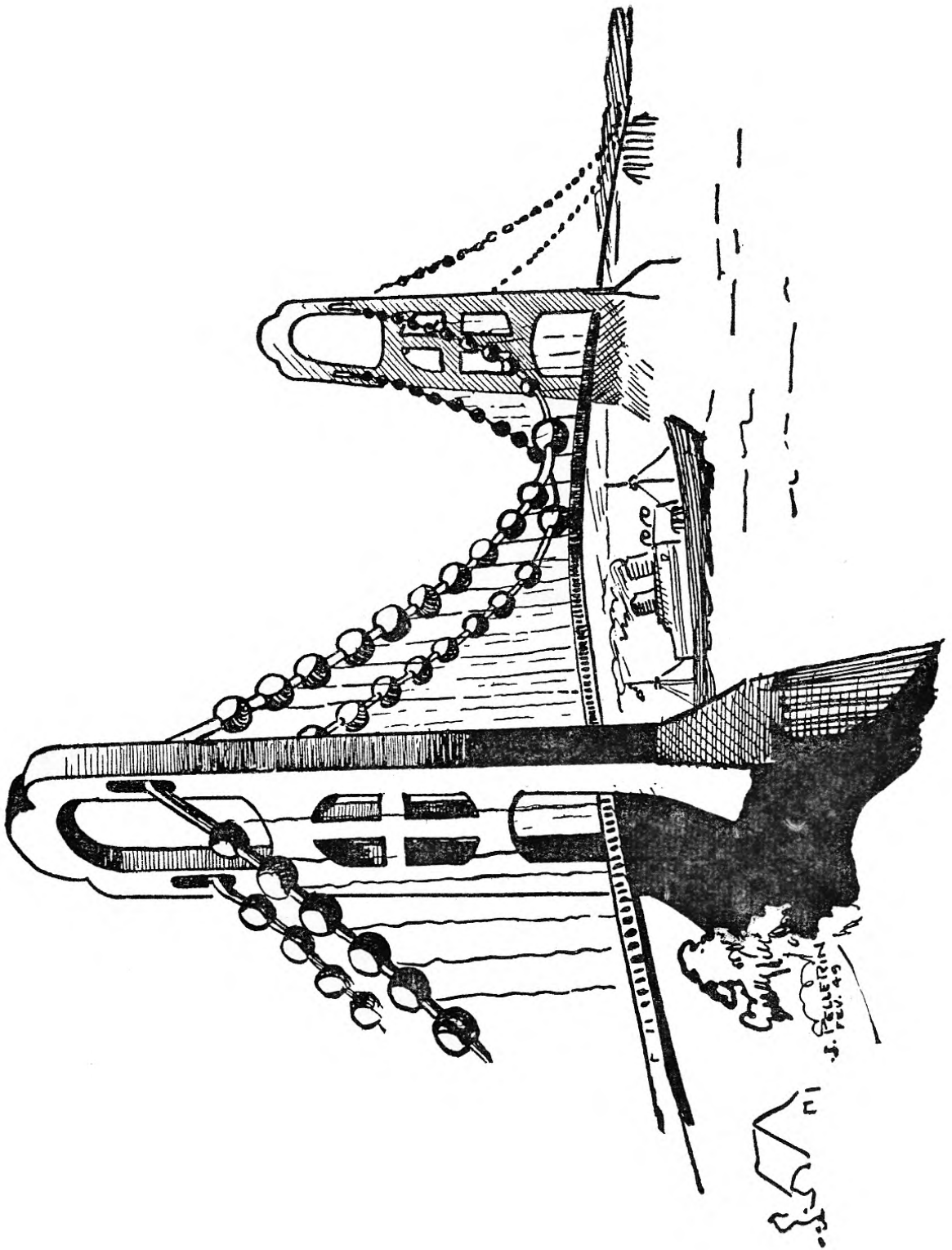
VII

LE PONT DES CHAPELETS EST UN SYMBOLE

Voici en quels termes l'abbé Duguay, qui se risqua lui-même sur l'abîme du fleuve à la tête des travailleurs, décrit la scène.

« A l'issue des vêpres (le 16 mars), je partis avec quelques hommes suivis d'un petit groupe d'enfants pour tenter un passage vers la rive sud. Firmin Cadotte et Flavien Bourassa marchaient devant nous : ce dernier tenait un câble passé à la ceinture de Cadotte qui, de son côté, tenait une hache à la main. Nous étions en tout une quinzaine de personnes. Nous descendîmes la côte, et à la distance de douze à quinze arpents plus bas que la vieille église, nous trouvâmes des glaçons, reliés ensemble par de la neige flottante et qui était supportée par un léger frasis. C'étaient de petits bancs que

Esquisse fantaisiste du Pont des Chapelets sur le fleuve Saint-Laurent à proximité du pèlerinage de Notre-Dame du Cap, pour commémorer le prodige du pont de glace obtenu en mars 1879 en réponse aux rosaires fervents. Le monument actuel du Pont des Chapelets sur les terrains du Sanctuaire fait l'émerveillement des pèlerins. Que sera-ce quand nous aurons l'autre sur le fleuve?..



le vent avait détachés des rives : le plus grand n'avait pas plus de deux arpents en longueur, et 40 à 50 pieds en largeur. La distance d'un banc à l'autre était variable. Ici, il n'y avait que 5 pieds, là, de 10 à 15, ailleurs 20, 30, et jusqu'à 50 pieds, un demi-arpent et même davantage.

« Or entre ces bancs, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace : rien que de la neige portée par du frasis. Nous hâtions le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve : nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes qu'il n'y avait là point de glace, que j'enfonçai ma canne dans le frasis jusqu'au courant du fleuve aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans la neige battue par le vent.

« Lorsque nous atteignîmes le dernier fragment de vieille glace, nous étions encore à 5 ou 6 arpents du vieux bordage sud. Là, il n'y avait que de la neige flottante. Alors mes deux compagnons s'aperçurent qu'en prenant une diagonale, tendant vers le soleil du midi, ils trouveraient un endroit où le vent avait fait déferler l'eau sur la neige et lui avait donné un peu plus de consistance. Nous parvînmes enfin à la rive sud. La traversée était effectuée. Il fallait maintenant baliser ce passage et essayer d'y établir un pont de glace solide. Quand Flavien Bourassa fut parvenu à la diagonale susdite, il était nuit : il avançait, se traînant sur ses genoux, à tâtons, cherchant un carreau de glace qui pût le porter : à côté de lui, il enfonçait sa main à travers la neige jusqu'au gouffre qu'il entendait gronder au-dessous de lui. Et c'est là sur cet abîme que soixante à quatre-vingts hommes ont travaillé jusqu'à onze heures de la nuit, dans les ténèbres, car le peu de fanaux qu'ils possédaient étaient bien insuffisants pour les éclairer. Ils arrosèrent la neige flottante, et avec la protection et l'aide si visible de la Sainte Vierge qu'ils n'avaient cessé d'invoquer, ils firent un pont de glace, sur lequel ils passèrent la pierre de la nouvelle église. Les citoyens des Trois-Rivières accourus sur le boulevard qui domine le fleuve, contemplaient au loin, pleins de stupeur, cet étrange spectacle !

« On pouvait voir plus de 150 voitures, allant et revenant sur ce pont et traversant des blocs dont le poids dépassait trois mille livres. Entre temps, des chiens, accompagnant les voitures, vinrent à se quereller, et les témoins de cette scène les virent caler, à travers la neige, jusque dans le fleuve immédiatement à côté du chemin balisé. On charroya ainsi durant huit jours, sans avoir à déplorer le moindre accident. Huit jours après la fête de Saint Joseph, le pont se désagrégea de lui-même : la pierre était transportée ! Toute la

paroisse, témoin de ce prodige, appelle ce pont, le « *pont des chapelets!* » et tous, dans leur reconnaissance sincère, attribuèrent ce bienfait à la bonté de Marie, Reine du T.S. Rosaire. »

Est-il besoin de remarquer que ce qui est plus que tout le reste miraculeux, c'est la foi intrépide et presque aveugle des acteurs de ce drame surnaturel. Le bon père Frédéric note, avec raison, que ce fut un « acte d'une inqualifiable témérité qui ne se justifie, pour ceux qui l'ont accompli, que par leur grande confiance en saint Joseph et en N.-D. du T.S. Rosaire ».

Maintenant, sur les terrains du pèlerinage, le monument commémoratif du Pont des Chapelets fait l'émerveillement des pèlerins et, dans son langage symbolique, il prêche à tous l'incomparable puissance du Rosaire qui fait passer ceux qui le disent avec ferveur au-dessus de l'abîme des dangers de ce monde jusqu'aux rives du ciel.

VIII

LA STATUE OUVRE LES YEUX

Avec la pierre obtenue par le miraculeux pont de glace, le curé Désilets fit bâtir la nouvelle église paroissiale. Il la dédia à sainte Madeleine, titulaire de la paroisse, et, en accomplissement de son vœu, il s'empressa de dédier l'antique Sanctuaire conservé dans son intégrité à la Reine du T.S. Rosaire. Il ne ménagea rien pour que cette solennité revêtît des splendeurs aussi dignes que possible de sa Mère du ciel.

Celle-ci en fut si touchée que le soir de ce même jour, 22 juin 1888, elle daigna faire éclater sa satisfaction par un prodige qui combla les trois personnages qui en furent témoins d'une joie et d'un bonheur qui ne quittèrent jamais leur cœur. Les trois témoins furent le curé Désilets, le bon père Frédéric et un infirme, Pierre Lacroix.

La déclaration suivante est l'attestation solennelle, devant notaire, du prodige.

« Je, Pierre Lacroix, ingénieur, résidant en la cité des Trois-Rivières, déclare solennellement que :

« Dans le mois de juin de l'année où l'on faisait une grande fête religieuse dans le Sanctuaire de Notre-Dame du Saint Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, parce qu'on venait d'installer ce jour-là, sur le maître-autel, la statue de la Sainte Vierge, laquelle statue avait jusque-là toujours occupé la chapelle latérale comme autel de la confrérie, du Très Saint Rosaire.

« Je suis entré dans le Sanctuaire vers sept heures du soir, accompagné de monsieur le grand vicaire Luc Désilets et du Révérend Père Frédéric. Je marchais entre eux deux et aidé d'eux. Nous avons été nous mettre au balustre devant le maître-autel sur lequel on avait placé la statue, Monsieur le Grand Vicaire et le Révérend Père à genoux et moi assis entre les deux, sur un siège placé pour cela ; car je ne pouvais me mettre à genoux à cause de mes infirmités.

« Là, après m'être mis en prière, je jetai la vue sur la statue de la Sainte Vierge qui se trouvait en face de moi et aussitôt j'aperçus très distinctement les yeux de la statue grandement ouverts, mais d'une manière naturelle, et comme si elle eût regardé au-dessus de nous, et me paraissant regarder les Trois-Rivières.

« J'examinais cela sans rien dire, lorsque monsieur le grand vicaire Désilets, laissant sa place qui était à ma droite, se rendit auprès du Père Frédéric, et je l'entendis lui dire : Mais voyez-vous ? Oui, dit le Père, la statue ouvre les yeux, n'est-ce pas ? Hé, bien, oui, mais est-ce bien vrai ? Et alors je leur dis que moi aussi je voyais cela depuis quelques instants, et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment.

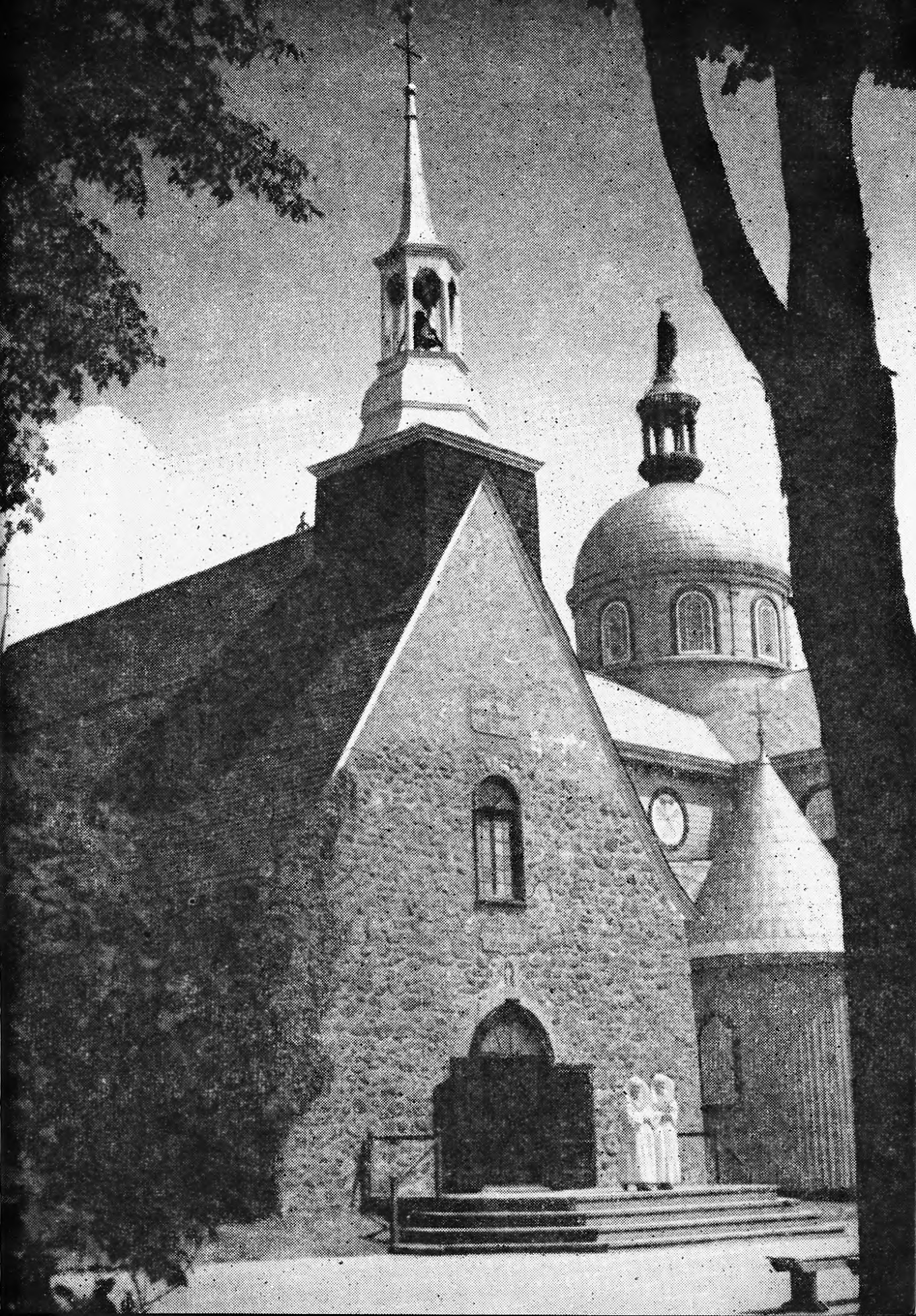
(Signé) Pierre Lacroix

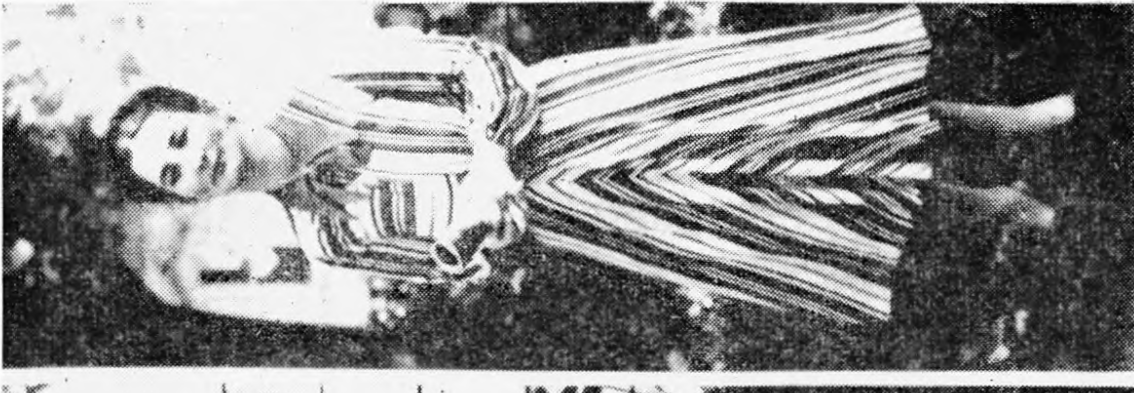
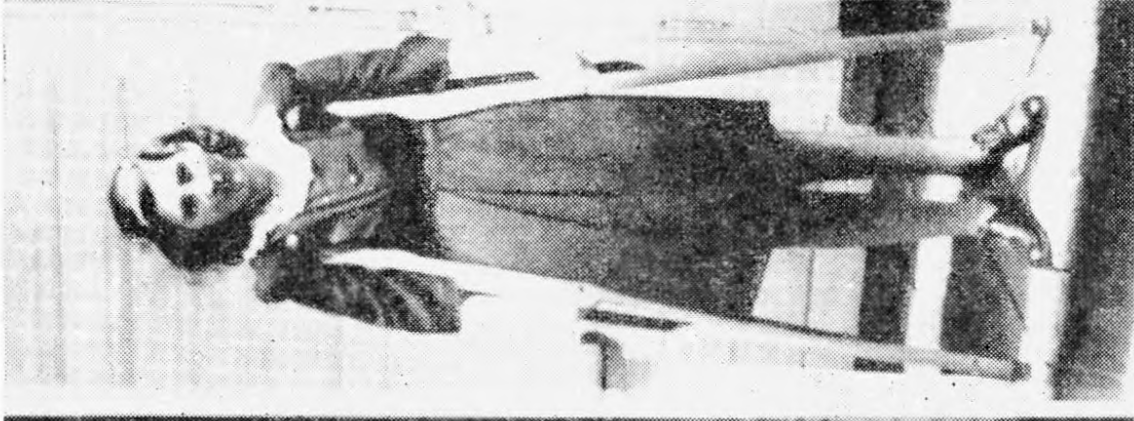
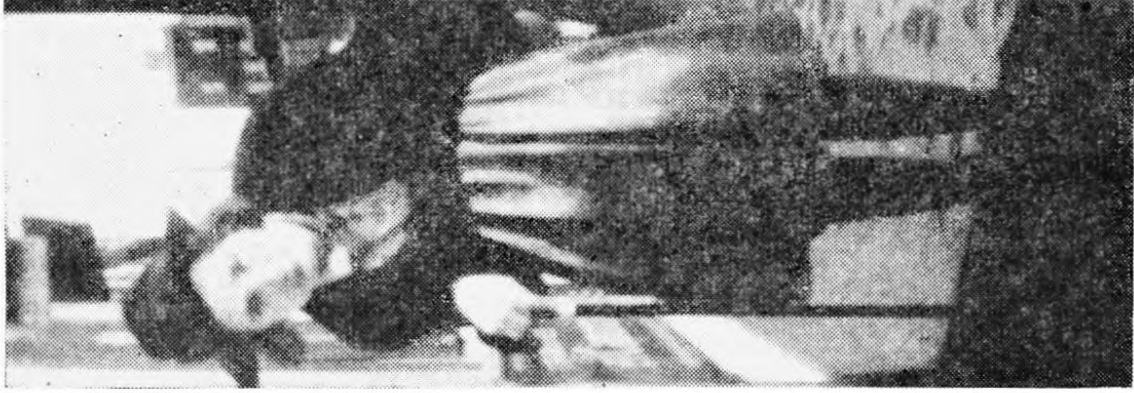
Déclaré devant moi aux Trois-Rivières ce quatorzième jour de janvier de l'an de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-quinze.

(Signé) P. Désilets, N.P.

Le curé Désilets n'a jamais douté un seul instant de la réalité du prodige, et il en parlait souvent avant sa mort.

Quant au Révérend Père Frédéric, il a toujours affirmé que lui non plus n'a jamais douté et que l'impression produite par ce long regard de la Vierge, est





Mlle Isabelle Naud, de Portneuf, aux différentes phases de sa maladie
(voir le récit au chapitre 9^e)

restée si profonde en lui qu'il la voyait toujours nettement devant ses yeux ; et que s'il était dessinateur, il la reproduirait telle qu'elle lui a paru le 22 juin 1888.

Dans un article qu'il fit paraître dans LA PRESSE du 22 mai 1897, le père Frédéric citait le témoignage du vieux Lacroix, au bas duquel il écrivait :

« La déclaration transcrite ci-dessus a été reconnue exacte en tous points, par le Révérend Père Frédéric, seul témoin survivant. La statue de la Vierge, qui a les yeux entièrement baissés, avait les yeux grandement ouverts : le regard de la Vierge était fixe : elle regardait devant elle, droit à sa hauteur. L'illusion était difficile : son visage se trouvait en pleine lumière par suite du soleil qui luisait à travers une fenêtre et éclairait parfaitement tout le Sanctuaire.

« Le regard de la Vierge était celui d'une personne vivante ; il avait une expression de sévérité, mêlée de tristesse. »

Dans une lettre du 17 mai 1897 à M. l'abbé Duguay, le P. Frédéric écrit qu'il a joint à la déclaration de Pierre Lacroix, ce qu'il appelle « un commentaire ou approbation de moi-même confirmant le prodige ».

Enfin, dans une autre lettre à M. Duguay, datée du 18 janvier 1900, le P. Frédéric glisse un souhait : « Si la Sainte Vierge daignait renouveler le Prodige des Yeux !!! »

Que ce prodige serve à nous rappeler que notre Mère du ciel a constamment les yeux ouverts sur les nécessités de ses pauvres enfants !

IX

LES YEUX DE MIRACLE DE LA VIERGE

Le 22 juin 1948, le supérieur des Gardiens du Sanctuaire voulut fêter par de grandioses célébrations le jubilé de diamant de l'animation des yeux de la Madone. Qui oserait affirmer maintenant que le cœur de la Mère est insensible au concert de louanges que ses fils font monter vers elle ?

De même que Notre-Dame du Cap avait répondu par le prodige des yeux au geste de piété et d'amour du saint curé Luc Désilets qui dédiait, en 1888, le vénéré Sanctuaire à son saint Rosaire, ainsi, soixante ans plus tard, elle donnait comme signe de satisfaction de son jubilé de diamant (on avait, en effet, avec une sainte audace, demandé un signe), une des plus belles guérisons corporelles jamais enregistrées dans les Annales du pèlerinage.

En 1948, au village de Portneuf, province de Québec, vit une jeune fille infirme depuis 10 ans. C'est Isabelle Naud que la majorité des jeunes de la paroisse n'a jamais vue autrement que dans sa chaise roulante.

Le 30 avril 1938, Isabelle, qui avait alors 15 ans, faisait des décorations dans une salle pour préparer le mois de Marie. L'escabeau sur lequel elle était montée, culbuta et elle fut projetée sur le coin d'un pupitre, se blessant gravement la hanche gauche. Depuis cette heure fatale, le mal ne fit qu'empirer et s'étendre, au cours des dix années qui ont suivi ; il devint si bien le maître de cette frêle créature qu'il résista aux plus grands efforts des spécialistes et qu'on le considéra comme incurable.

Isabelle ne pouvait marcher, alors, qu'à l'aide d'une canne, en se penchant sur le côté droit, presque pliée en deux et au prix de douleurs cuisantes. Puis elle dut s'appuyer sur deux béquilles et prendre le lit. Finalement, il lui fut tout à fait impossible de marcher et elle fut condamnée à la chaise roulante. La maladie n'en continua pas moins sa marche lente et victorieuse. Des abcès froids et des plaies purulentes apparurent. La tuberculose osseuse se généralisa, les poumons furent atteints et quand vinrent les crachements de sang, la victime eut la révélation claire et douloureuse de son état. Ceux qui l'ont approchée en ces jours-là n'ont pas oublié sa pâleur, le son grêle et voilé de sa voix de même que les accès d'une toux creuse et sèche.

Dominant son mal, l'infirme s'adonna à certaines activités surtout mariales : organisation de retraites pour jeunes filles, fondation et direction d'un service marial chez elle, etc...

Elle puisait sa force dans la méditation du Rosaire qui fut vraiment l'âme de sa vie. Elle en donna des manifestations publiques. Par exemple, en mai 1947, en préparation du Congrès Marial d'Ottawa, elle organisa dans l'église paroissiale, avec l'encouragement de son curé, M. Adé-
lard

Bilodeau, le Rosaire, tous les dimanches après-midi, à trois heures. Elle-même se faisait transporter par son père à l'église et présidait à la récitation du chapelet. Cette pratique se continue actuellement.

Ce qu'on ne saura jamais, c'est le nombre de chapelets récités dans le silence de son oratoire en la seule compagnie du Sacré-Cœur et de la Madone qui ornent son autel.

Depuis quatre ans, Isabelle venait chaque année au Sanctuaire, le 15 août, prier celle qu'elle appelait la belle Vierge du Cap. Venait-elle lui demander sa guérison ? Les premières fois, oui. Mais, en 1948, durant les quelques mois qui précédaient le 15 août, elle ne savait plus formuler à la Vierge d'autre requête que celle-ci :

« Je ne vous demande pas de me guérir, mais de me placer dans l'état où je pourrai le mieux vous faire connaître et aimer. »

A la bénédiction des malades avec l'ostensoir, elle se sentit sur-le-champ soulagé des souffrances qui depuis tant d'années ne cessaient de la torturer, mais elle ne put se mettre à marcher. Ce retard lui valut un bel acte de résignation, dans le Sanctuaire, avant le retour au foyer. *« Belle Sainte Vierge, s'écria-t-elle en levant les yeux sur la Madone, tu ne veux donc pas que je marche!... »* Et ce disant, la malade, en dépit d'un soulagement momentané, acceptait en sa chair et jusqu'à la moëlle de ses os, la douleur lancinante et coutumière en union avec la Mère des Douleurs.

Mais Notre-Dame avait accordé à la malade, à son insu, la complète guérison. Une fois parvenue à Portneuf, en sa chambre, voilà que soudainement, comme visitée jusqu'à la racine de son être par la vertu divine, elle sent une force extraordinaire envahir ses membres ; sans y prendre garde, elle est debout, elle marche, elle court se jeter dans les bras de sa mère en criant : *« Maman, je marche ! »* Moment indescriptible ! Larmes d'amour et de reconnaissance ! Revenu à soi, l'on se rend compte qu'on est à genoux en train de réciter avec ferveur le chapelet. En se relevant, Isabelle se sent bien comme une personne qui n'a jamais été malade ; sa jambe gauche autrefois de deux pouces et demi plus courte que l'autre est redevenue absolument normale ; sa voix a retrouvé du volume. De plus, une fois débarrassée de son corset plâtré, elle constate que sa colonne vertébrale s'est raffermie.

Inutile d'ajouter que *« la miraculée de Notre-Dame du Cap »* met au service de Marie sa santé recouvrée. Elle n'a plus qu'une hantise : la faire connaître et aimer.

X

LE PROPHÈTE DE NOTRE-DAME DU CAP

M. le curé Désilets peut être appelé le fondateur et le père du pèlerinage de Notre-Dame du Cap. Il fut l'instrument fidèle dont avait besoin la Sainte Vierge pour l'établissement de son Sanctuaire de prédilection en terre canadienne.

Mais l'œuvre mariale du curé Désilets doit à un saint évêque, à celui qu'on a surnommé le prophète de Notre-Dame du Cap, Mgr François-Xavier Cloutier, d'avoir pris, avec une rapidité surprenante, l'envergure qu'on lui connaît maintenant.

Demandons au R.P. Arthur Joyal qui fut directeur des pèlerinages au Sanctuaire sous l'autorité de Mgr Cloutier, de nous décrire l'attitude de son évêque à l'endroit du pèlerinage.

« Il fut, en effet, dans toute l'acception du terme, le prophète de Notre-Dame du Cap, Reine du Très Saint Rosaire.

« La divine Providence eut soin de le préparer de longue main à sa sublime mission. Né, en 1848, d'une famille renommée pour sa piété envers l'auguste Mère de Dieu, il en fut, dès sa prime enfance, profondément imprégné. Au Séminaire des Trois-Rivières, durant son cours classique, ses études ecclésiastiques et son stage comme professeur, il ne le céda à aucun de ses condisciples pour la pratique de la dévotion mariale.

« Après sa nomination à la cure de la Cathédrale des Trois-Rivières, il n'hésita pas à entraîner à sa suite vers la vieille église du Cap-de-la-Madeleine les hommes et les jeunes gens de ses Ligues du Sacré-Cœur. Après celui du personnel de l'Hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, son groupe est resté inscrit bon deuxième au registre officiel des pèlerinages publics au Sanctuaire.

« A peine élu au siège épiscopal des Trois-Rivières, Mgr Cloutier adressait à son diocèse, en 1900, sur le saint Rosaire, un magistral mandement qu'il terminait par un vibrant appel à tous, prêtres et fidèles, à se porter en foule au petit Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

« En 1904, le couronnement de sa Madone bien-aimée lui permettait de revenir, avec plus de vigueur que jamais sur des pensées souvent émises : « Un pareil concours de circonstances et d'efforts aboutissant à un but unique, à des progrès aussi constants que rapides, manifeste clairement que les œuvres entreprises ici pour la gloire de Marie ont été bénies de Dieu. Grâces soient rendues à Notre-Dame du Fosaire qui, après avoir fait de son modeste Sanctuaire un lieu de pèlerinage privé (1879), puis public (1883) et diocésain (1900), daigne, en ce jour de grande solennité, le faire connaître comme lieu de pèlerinage national (1904)! »

« Enfin, en 1915, fort du vœu émis, en 1909, en faveur de Notre-Dame du Cap, par les Pères du Concile Plénier de Québec et ratifié par le Saint-Siège, il déclarait, avec l'accent décisif d'une autorité sans appel, que « cette croissance merveilleuse » l'autorisait « à répéter ce que proclame depuis longtemps le sentiment populaire : *Digitus Dei est hic, Le doigt de Dieu est là!* »

« A son avis, le Sanctuaire du Saint Rosaire devait être non seulement une source d'illumination et de sanctification individuelles, mais encore et surtout « une forteresse d'où la Sainte Vierge mènerait la lutte contre l'ennemi de l'âme canadienne. » Il revient avec insistance sur cette pensée : « Notre Sanctuaire est véritablement un fort de défense ou un rempart contre ceux qui en veulent à notre foi et à nos traditions catholiques. »

Le père Joyal nous assure, en terminant, que « le bel optimisme de Mgr Cloutier à l'endroit de son Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine ne se démentit jamais ».

Puisque nous venons de retracer la figure d'un grand évêque qui fut un fervent du Rosaire de Marie, rappelons que la hiérarchie canadienne continue de mettre sa confiance dans le chapelet. A ce point de vue, le petit trait suivant, qui nous sert de conclusion, est bien significatif.

A l'occasion du sacre de S.E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, le 7 octobre 1950, S.E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, prononça une allocution finement adaptée à l'esprit de la Croisade du chapelet en famille qui se poursuivait alors dans l'est du pays. « J'ai pensé, commençait-il, que nous pourrions réciter en famille le Rosaire de l'évêque, tout en méditant doucement sur les mystères joyeux, douloureux et glorieux de l'épiscopat. » Et il déroula avec art les tableaux des

quinze mystères du Rosaire de l'Evêque, jusqu'à son couronnement, dans le ciel, auprès de la Reine des anges.



XI

LE PÈRE FRÉDÉRIC, HÉRAUT DE N.-D. DU CAP

A côté de celles du curé Désilets et de Mgr Cloutier, il est une autre figure qui domine l'histoire du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap à ses débuts : celle du père Frédéric, franciscain.

Le bon père Frédéric, comme on l'appelle, a toujours compté d'ardents admirateurs parmi nos pèlerins. L'un d'eux, M. Raphael Brown, de Washington, a particulièrement étudié à fond la vie et les œuvres du héraut de Notre-Dame du Cap. Nous lui devons la méditation de ce jour.

« Co-fondateur et héraut du Sanctuaire canadien de Notre-Dame du Cap, le bon Père Frédéric Janssone, O.F.M. (1838-1916), fut l'un des plus remarquables apôtres du Rosaire en ces derniers temps. Si bien que son apostolat marial est inséparable de l'histoire de ce Sanctuaire de l'Amérique du Nord.

« Sa pieuse mère flamande avait inculqué au jeune Frédéric l'amour du Rosaire, dévotion très chère aux admirables populations des Flandres.

« Après avoir visité les célèbres sanctuaires de Lourdes et de Lorette, le missionnaire franciscain eut le privilège d'être envoyé pendant douze années en Palestine, aux endroits même où, jadis, se déroulèrent les mystères du Rosaire. C'est au cours de ces années débordantes qu'il développa cet amour enthousiaste et cette connaissance détaillée de tout ce qui se rapporte aux événements évangéliques du Rosaire.

« Son premier voyage en Amérique en 1881 et les longs mois passés chez son ami, le curé Désilets, au petit presbytère du Cap, lui valurent d'entendre la captivante histoire de la régénération de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine, grâce au Rosaire que prêchait le saint curé et qui lui avait obtenu, en 1879, le pont si merveilleux des chapelets. En même temps, le Père Frédéric était mis au courant du projet formé par le vaillant pasteur de convertir sa vieille église en un sanctuaire populaire à la Vierge du Rosaire.

« A l'été de 1888, après une absence de six années en Palestine, le bon Père Frédéric retournait providentiellement au Canada, juste à point pour assister à la dédicace du Sanctuaire à Marie et être l'un des témoins du miracle de l'animation des yeux. Quelques semaines plus tard cependant, quand, soudainement, une syncope emporta le curé désilets, on aurait pu croire que ses projets d'avenir mourraient avec lui. Car alors, c'est à peine s'il se trouvait quelqu'un pour croire que la chapelle inconnue et éloignée deviendrait jamais un sanctuaire célèbre.

« Et pourtant... le saint curé n'avait-il pas prédit à son vicaire et successeur, l'abbé Louis-Eugène Duguay : « Dieu veut cette œuvre... Le Père Frédéric vous aidera. Ce n'est pas sans un spécial dessein de la Providence qu'il est ici » ?

« Dès ce moment, comme M. Duguay l'écrira plus tard du Père Frédéric, « la dévotion à la Sainte Vierge prit entière possession de sa vie. Il fut, durant quatorze ans, le héraut de Marie ». De 1888 à 1902, le Vénérable Franciscain parcourut les paroisses dirigeant les populations vers le nouveau pèlerinage et les assurant que la Sainte Vierge y récompenserait leur piété et leurs prières par des faveurs et des grâces extraordinaires.

« Durant ses quatorze années d'apostolat marial, le bon Père Frédéric s'efforça toujours de faire connaître et aimer du peuple canadien les mystères du Rosaire, en leur décrivant, tant au cours de ses sermons que dans ses écrits, les

divers lieux de Terre-Sainte qui sont liés à la vie de Notre-Seigneur et de sa Sainte Mère.

« Aussi bien, est-il à la fois convenable et symbolique des grands services qu'il a rendus au Sanctuaire, que ce saint apôtre du Rosaire ait été le donateur du grand rosaire doré que la Statue miraculeuse du Cap tient entre ses mains et dont les grains proviennent des oliviers du jardin de Gethsémani. N'est-on pas en droit d'affirmer que c'est en grande partie par l'apostolat marial du Père Frédéric que le message vital de Notre-Dame du Cap fut transmis à l'Amérique du Nord ? »

Le Père Frédéric opéra des choses étonnantes durant sa vie. Son crédit auprès du Bon Dieu semble avoir augmenté depuis qu'il est allé jouir de sa récompense dans le ciel. On raconte que Mme Joseph Lapointe, des Trois-Rivières, avait un anthrax. Le médecin avait brûlé la tumeur ; mais malgré ses soins la plaie ne guérissait pas et prenait une mauvaise apparence. Mme Lapointe résolut d'aller demander sa guérison au P. Frédéric dont on faisait justement, ce jour-là, la translation des restes mortels, qui arrivaient de Montréal, dans la chapelle de Saint-Antoine, aux Trois-Rivières. Elle toucha la dépouille mortelle en sollicitant la faveur désirée. Le soir, elle s'aperçut que la plaie était parfaitement guérie. Le dimanche, elle revint remercier son Bienfaiteur. Le lundi, à sa visite, le médecin put constater la guérison et demanda des explications. Il se contenta ensuite de dire : « *Le P. Frédéric est plus puissant que nous.* »

XII

LA MADONE COURONNÉE

Le couronnement de Notre-Dame du Cap de par l'autorité du bienheureux Pie X, fut un événement extraordinaire qui donna lieu à de grandioses cérémonies. Nous avons interrogé un survivant de ces fêtes, le frère François Pelletier, o.m.i., âgé de 76 ans, qui, comme sacristain du Sanctuaire à l'époque, demeure un témoin des plus qualifiés.

L'idée de faire couronner la statue de Notre-Dame du Cap, nous raconta-t-il, vient du père Jonquet, un oblat arrivé

de France au printemps de 1903. Je me rappelle fort bien que très souvent, au cours de cet été-là, il discutait avec le père Dozois, supérieur, de l'opportunité d'obtenir du Saint-Siège cette faveur du couronnement pour l'année suivante, 50^e anniversaire des apparitions de Lourdes.

On n'eut pas de peine à persuader Monseigneur F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, d'entreprendre les démarches nécessaires à cette fin. Ce grand amant de la Madone du Cap fit sienne cette cause ; il y mit si bien son grand cœur et sa foi ardente qu'on entrevit, pour 1904, des heures glorieuses pour Notre-Dame du Cap.

Nous avions de grands préparatifs à faire. En particulier la restauration du vénéré Sanctuaire : l'éclairage faisait pitié, les murs étaient nus, et les bancs allaient à l'avenant. La Statue miraculeuse, loin d'être artistiquement décorée, était recouverte d'une peinture assez commune. Cela vous prouve que les pèlerins ne fréquentaient pas le Sanctuaire pour sa beauté et ses richesses matérielles.

Comme préparatifs immédiats, on éleva devant le Sanctuaire une estrade couverte d'une immense tente de 100 pieds sur 25 : c'est là que devait se déployer la grandiose cérémonie. Tout le Cap-de-la-Madeleine prit un air de fête, décoré qu'il était d'arcs de triomphe, de banderoles et de drapeaux multicolores. L'annonce de ce grand jour suscita à travers le pays un courant de joie et d'enthousiasme extraordinaires. C'était la première statue de la Vierge à être couronnée au Canada, et c'était la douce Madone dont les mains avaient distribué tant de faveurs et de guérisons !

La veille du 12 octobre, il y eut dans l'après-midi, une procession présidée par Mgr Sbarretti, délégué apostolique, et, le soir, le grondement du canon de même que l'explosion de pièces d'artifice annoncèrent à la population la grande fête du lendemain. Comme sacristain, j'eus fort à faire jusque tard dans la nuit ; mais quel réconfort le lendemain, de bonne heure, de voir se lever un soleil radieux, de voir surtout les confessionnaux assiégés et la Sainte Communion distribuée jusque vers trois heures de l'après-midi !

Vers 10 h. 20, le matin, 15 archevêques et évêques se rendirent à l'estrade où attendait déjà une foule. Le bon Père Frédéric portait avec émotion la couronne de la Vierge. Puis, à l'issue de la messe, vint le moment solennel : au son des cloches et au bruit du canon, Mgr Cloutier s'avança et, au nom de Sa Sainteté Pie X, déposa sur le front béni de Notre-Dame le signe de sa royauté.

Me permettra-t-on un souvenir personnel ? On m'avait recommandé, comme sacristain, de veiller à ce que la cou-

ronne fût bien fixée sur la tête de la Sainte Vierge. Mon intervention fut en effet nécessaire ; et c'est le plus doux souvenir de ma vie d'avoir assisté efficacement le saint évêque dans cette auguste cérémonie. Je ne manquerai pas de le rappeler à Notre-Dame lorsque bientôt j'irai frapper à la porte du Paradis...

Notre-Dame du Cap, devenue par son couronnement plus que jamais Reine et protectrice de tous ses enfants, se doit de les secourir dans tous leurs besoins. Combien pourraient publier leur confiance reconnaissante en termes émouvants comme l'auteur du fait raconté ci-dessous :

Le récit suivant est signé par un prêtre, M. l'abbé Léonard Martel, professeur au collège d'Amos :

« Le jeune René Bellefeuille, d'Eastview, Ontario, portait des verres depuis l'âge de trois ans. Il fut traité en décembre 1946 par le spécialiste Allen, à l'Hôpital Général d'Ottawa. Un jour, son institutrice annonça en classe la visite prochaine de Notre-Dame du Cap à Ottawa, et elle ajouta : « C'est le temps de demander des faveurs à la Sainte Vierge. » Le jeune René, qui n'avait pas neuf ans, demanda sur-le-champ à Notre-Dame du Cap, comme cadeau... ses yeux ! De retour à la maison à quatre heures, il enlève ses verres et les met sur la table en disant : « Mes verres me font mal aux yeux, maman ; je pense que la Sainte Vierge va me guérir. » Il ne les a plus portés depuis. De plus, il louchait, et ses yeux sont maintenant normaux. Ses parents affirment que son caractère est tout changé aussi ; jamais ils n'ont vu l'enfant si gai, si enjoué et si prêt à rendre service. René m'a prêté ses verres pour que je les montre à mes élèves... Quelle impression cela fit sur eux ! Il en a résulté, dans ma classe, une vague de confiance en Notre-Dame du Cap, dont je ressens tous les jours le bienfait. »

XIII

LA REINE EST PARTOUT LA BIENVENUE

Sa Sainteté Pie X au jour à jamais mémorable du 12 octobre 1904 où il couronna la Statue de Notre-Dame du Cap, n'a-t-il posé qu'un geste, solennel sans doute,

mais sans conséquence pour les jours à venir, un geste dont l'éclat était destiné à sombrer définitivement le soir du même jour avec le dernier rayon du couchant ?

Grâce à Dieu, ce geste d'autorité devait prolonger son effet salutaire sans fin dans l'avenir comme sans limites dans le pays tout entier. C'était une Madone propre et bien à eux que le bienheureux Pontife venait de donner aux fidèles du Canada, comme Notre-Dame de la Guadeloupe est la Madone particulière des Mexicains. En un mot, le 12 octobre 1904, Notre-Dame du Cap était couronnée Reine du Canada et devenait la Madone nationale des catholiques de tout le Canada.

Revenu au Sanctuaire, le 15 août 1950, après avoir missionné longtemps, comme évêque, au Canal de Suez, S. Exc. Mgr Ange-Marie Hiral, o.f.m., se rappelant le jour béni du 12 octobre 1904, ne put se défendre de faire passer son intense émotion à l'immense foule qui assistait à la messe de minuit.

« Il y a 46 ans, *s'écria-t-il*, la statue de Notre-Dame du Cap était couronnée au nom du Souverain Pontife.

« Qui d'entre vous était présent à cette cérémonie ? Je ne doute pas que parmi cette grande multitude qui entoure en cette nuit l'autel où va se célébrer le Saint Sacrifice, il y en ait, quoiqu'ils soient rares. S'il y en a, ils pourraient dire : Moi ! Mais ils n'oseraient le dire tout haut. Il en est un cependant qui cette nuit peut et doit parler tout haut, et c'est moi.

« Je n'étais pas seulement présent à cette mariale et si solennelle cérémonie qui avait attiré ici des représentants de tout le Canada. Je n'y étais pas seulement présent comme les autres, mais j'y remplissais un rôle important.

« Ni l'antique sanctuaire, ni même l'église paroissiale ne pouvant contenir la foule qui se pressait pour assister au couronnement de Notre Reine, il fallut faire cette imposante cérémonie en plein air, tout comme la messe de la présente nuit ; on dut dresser une tente qui abrita l'autel et les célébrants.

« Il fallut donc transporter la Statue Miraculeuse de son Sanctuaire à l'autel du couronnement. La statue était portée par quatre prêtres religieux, deux Pères Oblats et deux Franciscains. J'étais moi-même l'un des quatre porteurs. »

Le vénérable orateur tirait de ce geste une leçon dont il voulait faire profiter la foule massée autour de lui.

« Porter la Très Sainte Vierge ! Quel honneur, vous dites-vous. Eh bien ! cet honneur doit être aussi le vôtre. »

Alors, il se mit à montrer comment on doit porter Marie dans son cœur aimant, dans ses pensées et ses convictions, et la porter dans la pratique de sa vie quotidienne.

En terminant, Mgr Hiral s'écriait :

« Ah ! comme j'aurais voulu faire passer tous les sentiments de mon cœur dans les vôtres ! Mais ce qui m'est impossible de faire est si facile à Marie qui, de son Cœur virginal et maternel, nous assure le salut ! »

A vrai dire, Dieu en soit loué ! les familles de nos paroisses urbaines et rurales savent porter Marie. Ils la portent dans les rues de leurs villages, ils lui ouvrent l'entrée de leurs foyers, l'accueillant avec des égards dus à une Reine. L'autel symbolique qu'ils lui dressent à la place d'honneur de leur demeure n'est que l'image de celle qu'ils lui dédient dans leur cœur. Et cette Madone qu'ils honorent, c'est Notre-Dame du Cap qu'ils préfèrent et qu'ils se font un devoir de propager puisque c'est la Madone nationale. Le récit que nous publions maintenant illustre bien notre idée. Il est choisi entre mille autres semblables.

« A l'automne de 1950, durant la Croisade du chapelet en famille, la statue de Notre-Dame du Cap circula dans les foyers de la paroisse, soulevant au sein de cette bonne population un mouvement de dévotion mariale intense qui va toujours s'accroissant. Tous les rangs, même les plus éloignés, reçurent l'illustre Visiteuse. La statue demeurait une journée dans chaque foyer qui avait l'insigne honneur de la recevoir.

« Tous les soirs, vers 7 heures, deux ou trois cents personnes escortaient la Vierge en récitant le chapelet et en chantant les mystères du Rosaire. Rendus à destination, ceux qui la portaient tenaient la Madone face à ses enfants accourus si nombreux ; il y avait alors des prières, des acclamations et quelque fois une brève allocution par M. le

Curé. Pour terminer, tous chantaient à plein cœur le cantique si touchant dans sa simplicité : « *Ensoir, douce Marie...* »

« Et tandis que la foule se dispersait, la famille, les invités et tous ceux qui le désiraient, entraient au « nouveau sanctuaire de Marie » pour la récitation du Rosaire. Au cours de la journée du lendemain, les voisins, les enfants de l'école du rang allaient aussi rendre leur hommage à leur Maman du ciel. Partout où elle allait, un trône magnifique était réservé à l'auguste Pèlerine. Non seulement les maisons qui la recevaient étaient ornées de guirlandes et de fleurs, mais même tout le parcours. Dans la plupart des demeures, on voyait, décorée et illuminée, une image ou une statue de Notre-Dame du Cap dans une fenêtre ou sur un autel improvisé placé devant la maison ou près du chemin. Rien n'était épargné pour recevoir dignement Notre-Dame. On la savait Reine et on l'accueillait comme telle. »

XIV

« ALLEZ EN PÈLERINAGE AU SANCTUAIRE DU CAP »

Le Concile Plénier de 1909 qui réunit pour la première fois « tous les évêques du Canada » à Québec, ne fut pas « *un événement ordinaire* » selon l'expression de Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec. A ce premier motif d'intérêt s'en ajoute un autre pour les amis de Notre-Dame du Cap : le Concile eut une attention spéciale pour notre vénéré Sanctuaire.

Dans sa lettre de convocation du Concile, le 2 mai 1909, S.E. Mgr Donat Sbarretti, délégué apostolique, en définit le but.

« Toute la nation canadienne doit être pénétrée de l'esprit de Notre-Seigneur afin que tout soit restauré dans le Christ qui est la voie, la vérité et la vie. »

Et le meilleur moyen d'y parvenir est que
« les Prélats mettent en commun leurs lumières, définissent par des lois qui s'appliquent à tout le Canada ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter ».

Pour assurer le succès de ces solennelles assises, le représentant du Saint-Père prescrit des jeûnes et des prières et il invoque le secours

« de Marie, Vierge très sainte, conçue sans péché et trône de la sagesse ».

C'est donc dans une atmosphère surnaturelle et dans le but unique de procurer *« le bien de l'Église du Canada »* que s'assemblèrent pendant six semaines et que délibérèrent 27 archevêques et évêques, neuf autres prélats et plus de 125 théologiens, comprenant des membres de chapitres métropolitains et diocésains, les vicaires généraux, les protonotaires apostoliques, les prélats domestiques, les camériers secrets, les recteurs des Universités catholiques, les supérieurs de Séminaires et les supérieurs d'Ordres religieux.

Après avoir fortement recommandé quelques pratiques de dévotion mariale, le Concile émit ce vœu :

« Il est désirable que les fidèles du Canada visitent en pieux pèlerinages le Cap-de-la-Madeleine où une confrérie du Saint Rosaire existe depuis plus de 200 ans et où une statue de la bienheureuse Vierge Marie, couronnée par Pie X, est l'objet de solennelles manifestations de foi et de piété. »

Dans sa lettre du 10 juillet 1911, adressée à l'Épiscopat du Canada, S.S. Pie X ratifie les décrets du Premier Concile Plénier du Canada.

« Pour renouveler la vigueur de l'Église du Canada, vous avez trouvé le meilleur moyen dans la tenue d'un Concile Plénier. Nous vous félicitons de tout cœur de son heureuse issue. Nous avons la ferme conviction que vos consultations et vos décisions, si elles sont diligemment observées, ce dont Nous ne doutons pas, porteront d'excellents fruits. »

Les chefs spirituels du pays, secondés par leurs diocésains, ont cherché à réaliser le vœu de l'autorité suprême dans l'Église. Aussi, a-t-on assisté à la renaissance de la dévotion du Rosaire en famille et à l'essor merveilleux du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, *« fruits excellents »* de l'observance des directives des Pères du Premier Concile Plénier du Canada.

Le désir de nos pasteurs s'est réalisé. On a obéi. On s'est rendu au lieu célèbre du Cap-de-la-Madeleine et par tous les moyens : à pied, en automobile, en autobus, en train, en avion, en pèlerinage privé, en pèlerinage public, par milliers et par centaine de milliers. On y vit des princes de l'Eglise et des chefs de gouvernement ; on y vit des pauvres qui profitaient du crépuscule pour n'être pas vus des hommes, sachant que la bonne Mère ne fait acception de personne.

D'aucuns ne venaient que pour honorer leur Reine et s'acquitter de leur devoir de la visiter annuellement. D'autres, ce sont les plus nombreux, sont venus confier leurs peines à la plus compréhensive des mères ou bien lui demander leur guérison. Parfois on est venu remercier pour une grande faveur obtenue à la suite d'une promesse de pèlerinage. C'est le cas de l'illustre pèlerine, Sœur Marie Léonie, fondatrice des Petites Sœurs de la Ste-Famille. Voici ce qu'en dit le R.P. Eugène Nadeau, o.m.i., dans la biographie de son héroïne.

« La plus grande grâce que Marie ait octroyée à sa servante, ce fut sans conteste celle de sa propre guérison, au cours d'avril 1894 ; guérison subite et humainement inespérée, qui arrachait littéralement la fondatrice aux portes du tombeau. Une bronchite aiguë, compliquée d'ulcères internes et externes, ne laissait plus aucun espoir à la science, qui s'avouait vaincue. Devant l'impuissance des remèdes et la détresse des Petites Sœurs, le Père Lefebvre, son frère, promit, à l'insu de la malade, un pèlerinage de reconnaissance à la Vierge du Rosaire du Cap-de-la-Madeleine, si la guérison était obtenue. Un mieux sensible se fit sentir immédiatement, et au cours de juin de la même année, la chère fondatrice se trouvait suffisamment rétablie pour exécuter le pieux pèlerinage promis.

« Faut-il s'étonner de la place que prit, par la suite, la Vierge du Cap dans le cœur de la fondatrice ?

« En octobre 1904, au lendemain de sa « prise d'habit » comme Petite Sœur de la Sainte-Famille, la première sortie de Mère Léonie dans son nouveau costume fut pour le Cap-de-la-Madeleine. Elle y accourait avec un renfort de quelques religieuses, à l'approche des grandes fêtes du Couronnement solennel de la Madone, fixée au 12 octobre. Elle se trouva là au moment où la Statue miraculeuse, descendue de son

trône en vue de la procession du Couronnement, restait à la portée des fidèles dans le bas-chœur du Sanctuaire. Mère Léonie, les mains chargées de médailles, les présentait une à une à la Statue pour bien s'assurer que toutes y avaient touché, et goûtait à l'avance la joie d'en faire cadeau à chacune de ses filles. Puis, selon un usage cher à sa piété, elle fit une prière fervente pour chacune d'elles, ayant soin de marquer d'une croix, dans un carnet, le nom de celle pour qui elle venait de prier, assurée qu'ainsi personne ne serait oublié. »

XV

« JE BÉNIS VOTRE PÈLERINAGE »

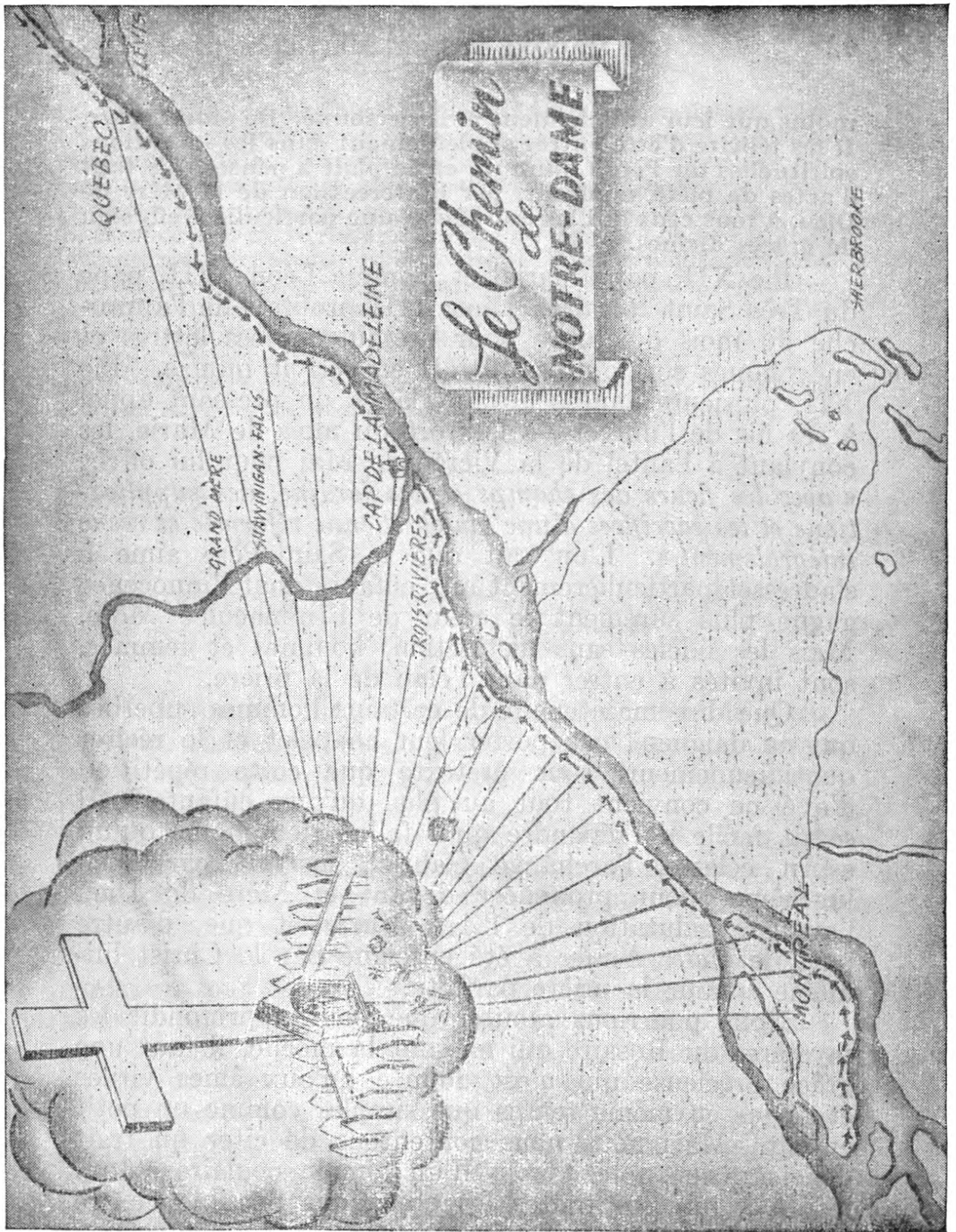
Sa Sainteté Pie XII, le grand pape marial, ne demeure pas indifférent devant le bien qui s'opère dans les âmes au Sanctuaire national du Rosaire au Canada.

Tout récemment, à l'automne de 1950, quand le Supérieur des Gardiens du Sanctuaire se prosterna devant le Souverain Pontife, celui-ci lui dit paternellement :

« Je bénis l'œuvre de votre Sanctuaire, avec ses Gardiens et tous ses pèlerins. »

Plus récemment encore, le 3 mars 1951, en recevant l'hommage des 661,524 familles du Québec et du Nouveau-Brunswick qui s'étaient engagées à réciter le chapelet quotidien au foyer, Sa Sainteté Pie XII se réjouissait de ce que le Sanctuaire canadien de N.-D. du Rosaire ait, une fois de plus, contribué

« à établir la pratique générale et persévérante de la récitation quotidienne du Rosaire en famille. Le Souverain Pontife S'est réjoui de tels bienfaits et n'a pas manqué d'apprécier en la circonstance la générosité de Ses fils canadiens non



(Pour explications, voir le 27^e chapitre)

moins que leur attachement à Sa personne. De grand cœur, Il les félicite d'être entrés si pleinement dans les intentions spirituelles du Père Commun, et Se plaît à penser que tant d'actes de piété vaudront, par l'intercession de la Mère de Dieu, à tous ceux qui les ont offerts une particulière effusion de grâces divines.»

Pie XII, pape marial et, comme Léon XIII, pape du Très Saint Rosaire. Léon XIII profitait de l'approche du mois d'octobre pour promulguer ses lettres et encycliques sur le Rosaire. Il en écrivit quinze. Pie XII, plusieurs années durant, lança un pressant appel à ses fils de l'univers, à l'aurore du mois de Marie, les conviant à l'autel de la Vierge de Mai pour lui offrir, « avec les fleurs des champs et des jardins, des supplications et les sacrifices d'une vie chrétienne réformée et vécue intégralement ». L'on sait que le Saint-Père aime à s'adresser particulièrement aux enfants dont l'innocence gagne plus sûrement le cœur de l'Immaculée Mère. Mais les fidèles sans distinction, hommes et femmes, sont invités à entrer dans l'élan de la prière.

Que dire maintenant de certains hommes superbes qui ne daignent pas porter leur chapelet et le réciter quotidiennement, sous prétexte que cette répétition d'avé ne convient tout au plus qu'aux enfants ? Il serait facile de répondre qu'il fallut rien moins qu'un esprit céleste, l'archange Gabriel, instruit par Dieu lui-même, pour prononcer devant la Mère de Dieu l'auguste salutation de l'*Ave Maria* et que, d'autre part, le *Pater Noster* a été enseigné par le Christ lui-même comme la prière parfaite.

Nous pourrions ajouter que pour approfondir les mystères du Rosaire qui en sont la moëlle, il faut une grâce précieuse qui n'est donnée qu'aux âmes viriles et fortes en même temps que simples comme un petit enfant. Mais nous nous contentons de citer un trait délicieux que nous tenons d'un témoin oculaire et qui réfute à lui seul toutes les objections possible contre le chapelet.

Au temps où Sa Sainteté Pie XII était cardinal-secrétaire d'État, deux étudiants en théologie, à Rome, avaient toujours été frappés de son profond recueillement au milieu des cérémonies romaines les plus spectaculaires. Un jour de particulière solennité, ils se concertèrent pour surveiller Son Éminence afin de se rendre compte du nombre de fois qu'elle lèverait ses yeux obstinément baissés. Dans le défilé, pendant que d'autres dignitaires jetaient les yeux à droite et à gauche, le cardinal Pacelli tenait la tête inclinée tandis que dans ses mains jointes glissait un petit chapelet blanc. Au cours du long office, on ne le vit lever les yeux que deux fois : à la double élévation de l'Hostie et du Précieux Sang. A l'imitation de la Mère de Jésus, il méditait dans son cœur...

XVI

« LE SANCTUAIRE DU ROSAIRE EST L'ESPOIR DE NOTRE PEUPLE »

Le Concile Plénier de Québec émettait le vœu, en 1909, que les fidèles de tout le pays vinsent en pieux pèlerinage auprès de la Reine du Canada, Notre-Dame du Cap.

A différentes reprises, par la suite, les membres de la hiérarchie canadienne se firent un devoir et une joie, soit isolément soit en groupe, de venir déposer leurs hommages aux pieds de la Madone Canadienne.

Le 19 juin 1938, tout particulièrement, l'Épiscopat canadien tout entier, ayant à sa tête le cardinal Villeneuve, o.m.i., vint assister aux noces d'or de la dédicace du Sanctuaire à Notre-Dame du T.S. Rosaire, avec l'intention bien définie d'obtenir de Notre-Dame du Cap grâces et lumières sur les délibérations du Congrès Eucharistique National qui devait se tenir à Québec les jours suivants. Le prédicateur de circonstance, S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, le déclare explicitement :

« Soyez mille fois bénie, ô Reine du Saint Rosaire, de vous être placée si à propos sur notre chemin et d'être venue providentiellement au-devant de nous. Si nous ne pouvons pas ici dresser notre tente et tenir les réunions de notre assemblée, vous serez toutefois notre lumière, notre prudence et notre sagesse ; dans nos délibérations, nos études et nos suffrages, nous répéterons avec l'épouse des Cantiques : *que vos paroles résonnent à nos oreilles !* »

Puis devant 26 archevêques et évêques ainsi que devant une foule considérable, Mgr Desranleau démontra, au cours de son magistral sermon, que le Sanctuaire du Rosaire du Cap-de-la-Madeleine est l'espoir du peuple canadien.

« L'histoire du Sanctuaire et du pèlerinage de Notre-Dame du Cap est un monument théologique de l'action de la divine Providence en faveur de l'Église du Canada. Pour accomplir ce grand œuvre qu'est notre Sanctuaire à Marie, Reine du Rosaire, vous avez comme toujours, Seigneur Dieu, *« choisi ce que le monde tient pour insensé afin de confondre les sages ; ce qui est faible, afin d'abattre les forts ; ce qui n'est rien, pour réduire au néant ce qui est, afin que personne ne se glorifie devant vous et ne vous enlève votre gloire »*. Oui, c'est vous et vous seul, Seigneur, qui avez établi ce lieu de pèlerinage et bâti ce Sanctuaire.

« Le pèlerinage s'est établi et a grandi, par une attention de la Providence, juste à l'heure où notre Église canadienne passait de l'état de mission à celui d'église organisée personnelle. C'est quelques années après les apparitions de Lourdes, que la dévotion du Cap s'oriente vers le Saint Rosaire ; c'est en 1864 que l'apôtre du chapelet, M. Désilets, commence son œuvre ; c'est en 1879 que se produit le miracle historique du Pont des Chapelets ; en 1888, a lieu le prodige des yeux ; en 1902, par une disposition gracieuse des voies de Dieu, le sanctuaire est confié à une congrégation très chère au cœur de la Vierge, aux Oblats de Marie Immaculée ; en 1904, Sa Sainteté Pie X ordonne de couronner la statue miraculeuse et en 1909, les Pères du Concile plénier de Québec émettent le vœu que la Vierge du Cap soit honorée comme la Reine du Canada. Toute cette montée de la dévotion à Marie, Reine du Saint Rosaire, coïncidait avec le passage de notre Église au rang d'Église majeure ou d'Église régulièrement constituée.

« Oserai-je aller plus loin dans la recherche des voies de Dieu sur notre Église canadienne ? Je m'y sens encouragé par la Vierge aux doux regards qui trône dans ce Sanctuaire.

« Le bon Dieu a permis l'organisation définitive du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap en ces dernières années, parce qu'il voulait que le pèlerinage et la dévotion à la Vierge du Rosaire fussent profondément ancrés dans nos mœurs chrétiennes juste au moment où le prolétariat canadien arriverait à sa pleine croissance. Cette volonté de Dieu est manifestée par un fait petit, mais plein de sens pour les humbles qui croient volontiers aux desseins de la Providence. Le voici dans sa simplicité.

« C'est précisément le 19 mars 1879, en la fête de saint Joseph, le modeste patron et le puissant protecteur des travailleurs, que le sanctuaire et le pèlerinage de la Vierge du Rosaire ont commencé d'exister avec le miraculeux Pont des Chapelets. La Vierge Mère et le Père-Vierge du Fils de Dieu se sont donné la main pour protéger et sauver le corps mystique de Jésus dans l'Église du Canada.

« O Marie, Reine du très Saint Rosaire, pour le peuple canadien qui égrène son chapelet vous êtes toute belle, *tota pulchra es, Maria*, vous êtes belle, dès l'aurore de votre matin ! »

XVII

UN SOMMET MYSTIQUE POUR L'AMÉRIQUE

Un centre d'intense piété mariale comme celui du Sanctuaire du Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, ne peut pas ne pas exercer une influence prépondérante sur la vie spirituelle de la nation canadienne.

Pour juger de l'ampleur de son rayonnement, il n'y aurait qu'à énumérer par exemple les catégories de fidèles et les diverses associations religieuses ou patriotiques qui viennent annuellement se placer sous l'égide de Notre-Dame et lui consacrer leurs activités.

Une voix autorisée, celle de Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, mettait en relief cet aspect caractéristique du Sanctuaire, le 20 juin 1948, quand il déclarait :

« Aucun événement religieux de caractère national ne s'est déroulé sans l'hommage à Notre-Dame du Cap. C'est qu'elle est la gardienne vigilante des communautés catho-

liques du Canada, la consolatrice et l'espoir de tous les fidèles, la tendre Mère de toutes les familles, la cause de notre joie. »

Puis l'éminent orateur, se laissant entraîner par sa vive éloquence, se plut à énumérer les grâces et les faveurs que vaut aux Canadiens leur confiance en la protection de leur patronne.

« Ce Sanctuaire de Notre-Dame ne parle-t-il pas de la bonté de Marie ? Ici la Vierge a établi sa demeure pour convoquer ses enfants du Canada aux tendres jouissances de la vie spirituelle, pour les enrichir de ses grâces et de ses faveurs, pour les fortifier dans leur foi religieuse, pour les garder dans l'observance des commandements de Dieu, pour les protéger contre les ennemis de la religion, pour les assister dans leurs souffrances et dans leurs douleurs. Et les fils du Canada sont venus nombreux au pied de ce trône de grâce et de bonté où ils ont obtenu la paix de l'âme, la santé du corps, la tranquillité de l'esprit, la victoire contre les ennemis. Les pierres mêmes de ce Sanctuaire historique parlent des bienfaits innombrables accordés par Marie aux pèlerins. Les trésors exposés et surtout les ex-voto sont un hommage bien expressif à sa bonté compatissante. La couronne précieuse déposée sur son front, le cœur d'or resplendissant sur sa poitrine, les bijoux qui ornent son Sanctuaire témoignent de la piété reconnaissante de ses enfants qui l'ont proclamée Mère et Reine. Dans ce temple, combien d'âmes ont pleuré et espéré, dans ce temple combien d'âmes ont été exaucées et consolées ! »

Et si jamais, par impossible, les Gardiens du Sanctuaire, étaient tentés de minimiser l'importance de l'œuvre que la Providence leur a confiée, ils n'auraient besoin, pour réajuster leur marche, que de se rappeler les paroles de leur Supérieur Général, qualifiant le pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine, de « sommet mystique » pour toute l'Amérique.

Le 22 juin 1948, le T.R.P. Léo Deschâtelets, o.m.i., déclarait, en effet, à ses fils spirituels accourus de toutes les parties de l'Amérique du Nord, au Sanctuaire canadien de la Reine du Rosaire :

« La Providence a voulu que nous soyons placés à la direction du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap pour que nous consacrons à cette œuvre le meilleur de notre intelligence et de notre cœur. C'est par suite d'un concours miraculeux

de circonstances que nous desservons ce Sanctuaire. Il n'y a pas de doute qu'il y a là une indication très spéciale de la Providence qui a voulu signifier que notre apostolat doit être surtout marial. Et pour nous aider à rayonner davantage le culte que nous lui vouons et à mieux remplir notre devoir de la prêcher, la Très Sainte Vierge nous a donné, par ce Sanctuaire, une chaire, une tribune où nous puissions clamer son nom. Ce doit être le sommet mystique de notre dévotion et de notre apostolat marial sur cette terre d'Amérique. Que Marie soit toujours là, près de nous, pour nous aider et nous combler de ses bénédictions. »

Puisse ce sommet mystique être en même temps un phare lumineux et une source de réconfort pour les Canadiens volontairement expatriés afin de prêcher l'Évangile aux peuplades lointaines ! Qu'il soutienne surtout ceux d'entre les nôtres qui sont appelés à confesser leur foi dans les chaînes et les tortures ! Que le Rosaire qu'ils auront appris à méditer en ce Sanctuaire les accompagne jusqu'à la mort comme on le raconte, par exemple, pour un évêque martyr, Mgr Basile Aftenie.

Cet évêque romain, mort en prison le 10 mai 1950, après 19 mois de tortures, a pu laisser savoir à un ami, durant sa captivité, comment il employait son temps. « Je priais, récitant le Rosaire que je pénétrais et goûtais comme jamais. Dans l'obscurité profonde de mon cachot, je sentais tout près, la Mère des éprouvés, la Consolatrice des affligés. » Il semble que le Rosaire était aussi la joie et le soutien des prêtres captifs dans les cellules voisines, puisque le même évêque ajoute : « J'entendais le chapelet récité par de belles voix de basse qui remplissaient les souterrains d'une mélodie mariale ; je compris que c'étaient des frères dans le sacerdoce... »

XVIII

LE COEUR DE TOUT LE CONGRÈS MARIAL D'OTTAWA DE 1947

Le Congrès Marial d'Ottawa, organisé en 1947 par l'archevêque d'Ottawa, S. Exc. Mgr Alexandre

Vachon, est entré dans l'histoire marqué au sceau de la piété et de la splendeur.

Ottawa, c'est la capitale de la nation canadienne, c'est le siège de l'autorité suprême au pays. Des âmes pieusement inspirées et d'une foi intrépide ont cru que la Madone nationale se devait, en l'occurrence, de partir du Cap-de-la-Madelaine, capitale spirituelle de son royaume, et se rendre en un cortège royal jusqu'à la capitale civile pour y attester de son autorité suprême sur tous ses fils qui y afflueraient par centaines de milliers.

Et d'ailleurs, pensait-on, quelle préparation idéale à l'esprit du congrès ne serait pas le passage de la Vierge pèlerine parmi son peuple ! Ainsi donc, l'on a vu, des semaines et des semaines durant, la Madone vénéralisée du Cap-de-la-Madeleine sur les routes du Québec et de l'Ontario, ranimant la confiance en son Cœur Immaculé et en son Saint Rosaire, rappelant à ses enfants l'Évangile de la pénitence et de l'amour.

Les humbles villages et les fières cités lui ouvraient à l'envi leurs portes et remettaient à leur Souveraine la garde de la population par l'offrande symbolique des clés. Ce geste significatif n'était pourtant que l'image, à son tour, des âmes et des cœurs qui s'ouvraient largement à Notre-Dame, la reconnaissant comme leur Mère et leur Reine à jamais.

Le succès du Congrès Marial d'Ottawa était assuré dès le moment où l'on vit les premiers accueils enthousiastes faits par les foules à leur Reine au tout début de ses merveilleuses pérégrinations. Déjà on pouvait prévoir que Notre-Dame du Cap serait le cœur du Congrès. C'est ce que Son Exc. Mgr Vachon s'est empressé de reconnaître, au lendemain du grand événement, et voici en quels termes :

« La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap quittant son Sanctuaire pour se rendre à Ottawa, est passée par cinq diocèses et s'est arrêtée dans un grand nombre de paroisses ; elle est entrée dans plusieurs maisons religieuses. Tout le

long de la route, elle a été reçue avec un religieux enthousiasme et elle a distribué autour d'elle des faveurs insignes: Son passage dans nos villes, nos villages et nos campagnes a été l'occasion de cérémonies religieuses, dont tous ceux qui en ont été témoins garderont un souvenir impérissable. Le 31 mai 1947 elle pénétrait dans notre diocèse et huit jours plus tard elle arrivait à Hull, où j'ai pu prendre une part plus active aux démonstrations populaires en son honneur. Dans ma ville archiépiscopale d'Ottawa j'ai suivi l'Arche d'Alliance en humble pèlerin, dans presque toutes les églises et chapelles, où la Vierge du Cap s'est arrêtée pour répandre ses faveurs. J'ai été heureux de chanter une messe pontificale dans la cour de l'Académie de la Salle pendant la nuit du 15 juin et d'accompagner le Pont des Chapelets et la Statue vénérable, avec quarante mille prêtres, hommes, femmes et enfants, tout le long du Driveway jusqu'à la Chapelle de la Paix où Elle a été pendant tout le temps du Congrès la Reine de nos assises inoubliables, présidant à toutes les cérémonies et recevant les hommages de ses fidèles sujets.

« Notre congrès a été remarquable, grâce à Dieu et à sa sainte Mère! Il y a eu des pontificales resplendissantes, des représentations théâtrales, des processions imposantes et des déploiements magnifiques de toutes sortes; une exposition religieuse splendide a attiré des centaines de mille visiteurs.

« Mais le cœur de tout le Congrès a été la Chapelle de la Paix, où la messe a été célébrée nuit et jour, où des transformations spirituelles innombrables se sont produites. »

Se tournant vers l'avenir, l'archevêque marial ajoutait :

« Nos grandes démonstrations mariales sont terminées et la Vierge du Cap a regagné son Sanctuaire, mais notre Congrès et le pèlerinage de Notre-Dame ne seront, nous l'espérons ardemment, que l'aurore d'une ère nouvelle, l'ère de Marie. »

Nous donnons en terminant le récit d'une des éclatantes guérisons accomplies par la Vierge pèlerine en route vers Ottawa. Nous l'extrayons du beau livre de Jean d'Orléans, *Messagère de Lieu*, dans lequel l'auteur relate le voyage de Notre-Dame du Cap.

Une religieuse des Sœurs de la Providence nous a transmis, en juin 1947, le témoignage suivant, au sujet de la guérison de son frère :

« Opéré deux fois, à trois mois d'intervalle, en 1945, pour ulcères profonds et hernie de la paroi stomacale, mon frère, M. Léo Beaulieu, de Côte St-Paul, Montréal, avait vu son mal s'aggraver depuis, au point qu'il fallait recourir aux stupéfiants pour calmer les douleurs intolérables. Il ne s'alimentait que faiblement, après avoir absorbé force médicaments pour alcaliniser l'estomac et aider la digestion. Sa maigreur extrême le faisait ressembler à un squelette ambulante.

Au passage de Notre-Dame du Cap à l'église de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, il exprima à son épouse qu'il en avait assez des médecines de la terre: désormais il s'adresserait à Notre-Dame et ne prendrait plus aucun remède pharmaceutique. Avec sa femme et ses douze enfants, il suivit l'Arche d'Alliance à pied jusqu'à l'église de Verdun, où l'on passa la nuit à implorer sa guérison. Au matin, il déclara que toute douleur était disparue et qu'il avait grand'faim. Il déjeuna sans crainte et de bon appétit. Personne n'en pouvait croire ses yeux de le voir manger avec tant d'entrain. Depuis, il a repris vingt livres, digère parfaitement et ne ressent plus aucune douleur. Il a repris son travail régulier et a fait installer au foyer, à la place d'honneur, une belle statue décorée de Notre-Dame du Cap. »

XIX

IL SE MIT EN ROUTE . . . POUR LE CIEL

On ne montrera jamais trop la Sainte Vierge. Il faudrait la placer toujours plus et toujours mieux devant les yeux du corps et de l'âme de nos catholiques, quel que soit leur âge et à quelque catégorie sociale qu'ils appartiennent.

C'est ce que fait, par exemple, Sa Sainteté Pie XII qui ne manque aucune occasion d'exalter la Bienheureuse Vierge Marie et de la présenter comme modèle aux associations et groupements divers qui implorent une directive. Par exemple : aux artistes catholiques, il montre en « *la Vierge immaculée, le miroir de la splendeur de Dieu, la Reine des arts, l'idéal amoureux contem- plé* » ; il se réjouit de ce que la J.O.C., à Bruxelles, a

inauguré son congrès international « *par la consécration de la jeunesse ouvrière au Cœur Immaculé de Marie* » ; il confie les prêtres du monde entier « *à la Mère de Dieu, dispensatrice de grâces célestes* », et il leur dit : « *Tournez avec confiance vos yeux et votre esprit vers Celle qui est la Mère du Prêtre ternel* » ; enfin, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption, le Saint-Père nous fait dire avec lui dans sa prière : « *Nous vous choisissons pour être le guide, la force et la consolation de notre vie mortelle.* »

Ne serait-ce pas précisément le plus beau résultat du voyage de Notre-Dame du Cap à Ottawa comme à travers tout le pays : d'avoir montré la Madone aux foules, de leur avoir donné le désir et la passion de la voir et de l'aimer ?

« Depuis que la Sainte Vierge est à Montréal, *écrivait le Directeur des Annales de La Réparation*, les foules ne se rassasient pas de la contempler, de la toucher, de la chanter, de l'acclamer jour et nuit ; quand on l'a vue on veut la revoir, la suivre, l'escorter, la garder pour soi, la posséder parce qu'Elle a réussi à conquérir tout notre amour, Elle, la plus belle du monde.

« Montréal, qu'on se plaît trop souvent à appeler Babylonne et ville de péché, s'est transformée par l'arrivée de Marie en une ville de prière et d'amour. Cela ressemblait en une levée en masse, mue par une force miraculeuse, une course de toutes les âmes vers la libération attendue après une longue captivité ; les Ministres du Pardon et de l'Eucharistie n'étaient pas assez nombreux devant ces foules assoiffées de paix et de prière. Toutes les attractions cessent quand paraît Marie ; aucun amour ne peut triompher de celui qu'Elle inspire. »

Pour sa part, c'est parce qu'il connaît la séduction que sa Reine exerce sur les âmes que Son Exc. Mgr Conrad Chaumont s'écriait en recevant la Madone du Cap :

« Venez, ô Vierge chérie, réchauffez nos cœurs. Accourez comme une Reine toute-puissante et comme une tendre Mère pour répandre à pleines mains des bienfaits sans nombre sur vos enfants !

« Entrez dans tous les foyers, visitez toutes les familles, bénissez et protégez nos chers enfants, dirigez tous nos ado-

lescents ; que les vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires s'épanouissent ; sanctifiez les pères et les mères, que le miracle de la revanche des berceaux se perpétue ; fortifiez les vieillards ; souriez à nos malades comme vous avez souri à Thérèse de l'Enfant-Jésus et guérissez-les ; convertissez les pécheurs, consolez les affligés, développez un zèle immense dans tous les cœurs, surtout de nos instituteurs et institutrices, de nos communautés religieuses et notre clergé.

« Apparaissiez-vous comme vous êtes apparue à Pontmain, à la Salette, à Lourdes, et dites-nous qu'il faut prier, faire pénitence, et que nous devons nous consacrer à votre Cœur Immaculé... »

Nous savons que durant le voyage de la Madone à Ottawa des personnes, fascinées par sa beauté ou désireuses d'obtenir leur guérison, l'ont suivie sur une distance de 10, 20, 30 milles et même davantage.

Mais nous connaissons peu de cas aussi émouvants que celui d'Émile Dionne, vétéran de la guerre 1914-1918.

Retenu dans sa chambre, à l'Hôpital du Parc Savard, Québec-Ouest, Émile Dionne ne put selon son vif désir suivre la Madone. Mais il fit son pèlerinage à sa manière : durant tout le parcours de Notre-Dame, du Cap-de-la-Madeleine à Ottawa, il recueillit fidèlement les rapports quotidiens des journaux et en fit un album-souvenir splendide. Son désir était d'aller le porter lui-même aux pieds de la Statue miraculeuse, au Cap-de-la-Madeleine. Mais le 5 décembre 1947, se voyant incapable de faire le voyage et ne voulant pas retarder l'offrande qu'il voulait faire de son travail à la belle Madone, il posta le précieux document au Supérieur des Gardiens, avec ces mots : *« Je vous prie de bien vouloir l'offrir avec moi à Notre-Dame et de le placer près de sa statue pendant quelques instants. Je suis assuré que cela fera grand plaisir à la Sainte Vierge. »*

Or le lendemain, vers les cinq heures, au moment où le Supérieur du Sanctuaire, ayant reçu l'album, s'en allait le déposer tout près de la Statue miraculeuse, Émile Dionne s'éteignait doucement et s'en allait en vainqueur non plus auprès de la statue, image de la Vierge, mais auprès de la Vierge vivante elle-même, sa Mère et sa Reine à laquelle il avait consacré absolument ses dernières souffrances et ses ardentes aspirations.

XX

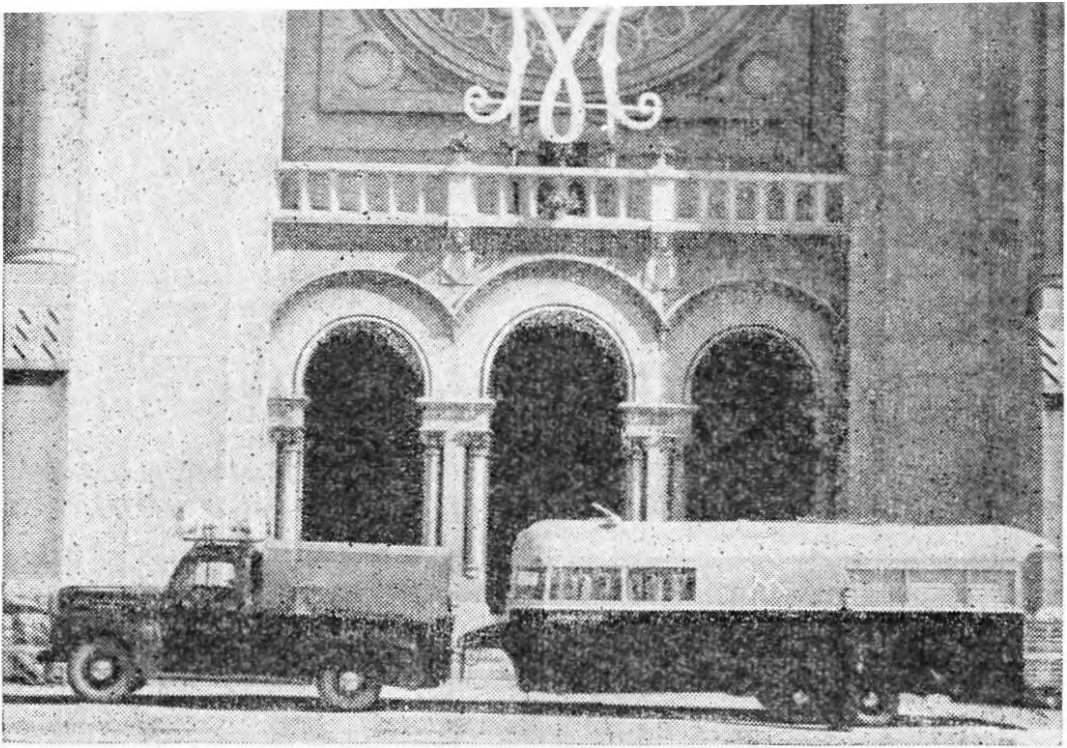
DES RIVES DU PACIFIQUE
AUX GLACES DE L'ARCTIQUE

La marche sur Ottawa, capitale de la nation, n'était, pour Notre-Dame du Cap, que l'ouverture officielle d'une série de conquêtes spirituelles qu'elle remporterait à travers son immense royaume, grâce à une stratégie que seule une mère peut concevoir et mener à bien, à savoir : la visite de ses enfants dans toutes les paroisses accessibles, au besoin dans toutes les demeures et parfois, comme dans un hôpital, dans chaque chambre de malades, avec un mot tendre et un sourire adapté à tous les besoins et répondant aux plus audacieuses espérances.

Pédagogie maternelle, toute de mansuétude et de longanimité qui fit des millions d'heureux, des millions de conquêtes et, disons le mot, d'innombrables esclaves de la Reine d'amour !...

Directement, par la seule force attractive et sanctifiante de sa présence et du rayonnement de son Cœur Immaculé, ou bien par l'intermédiaire de ses prédicateurs, Notre-Dame du Cap pousse au tribunal de la pénitence, conduit à la Table sainte et enracine dans les âmes les principes essentiels de la foi comme les pratiques les plus saintes de la vie chrétienne : rénovation des promesses du baptême, respect des volontés divines, fidélité conjugale, vie de famille intense, culte des morts, dévotion à la croix, récitation quotidienne du chapelet au foyer et consécration des familles au Cœur Immaculé de Marie.

Si quelqu'un pouvait recueillir, comme autant de perles, toutes les expressions qui sont montées du cœur aux lèvres des personnes extasiées à la vue de Notre-Dame du Cap et tous les gestes de foi et de dévouement que sa présence a inspirés, il en ferait un trophée qui



Devant la Basilique de St-Boniface se tient la roulotte-chapelle qui a conduit Notre-Dame du Cap aux extrémités du pays pour lui permettre de répandre ses grâces sur tous ses enfants et de recevoir l'hommage de leur vénération (comme le montre la photo ci-dessous).



irradierait magnifiquement parmi les ex-voto du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

Partout son apparition souriante et maternelle produit dans la foule le même remous magique. Une vague d'émotion s'empare de tous et, de toutes parts, s'élève le murmure : « *Oh ! qu'elle est belle ! Si c'est beau !* » A son départ, on éprouve le même chagrin que nous décrit Mme David Gauthier, de Norwood : « *Mon cœur me faisait tellement mal que je ne pouvais plus m'arrêter de pleurer... !* »

Qui dira le nombre et la qualité des grâces qui sont descendues du Cœur de Notre-Dame sur ses fils tandis que ceux-ci, à chaque station de la Vierge pèlerine, s'approchaient avec foi de sa statue, lui faisant toucher médailles, chapelets, souvenirs, et baisaient les uns après les autres son pied tout usé d'avoir connu tant d'amour ? Personne ne le dira ! les plus belles perles resteront secrètes et seul le divin Joaillier les pourra recueillir au fond des âmes et en orner le front de sa Mère.

Cette visite de Notre-Dame du Cap a été considérée comme particulièrement apte à prolonger dans les âmes et les familles les heureux effets de la Croisade du Rosaire. Son passage, avec toutes les cérémonies qu'il comporte et les souvenirs concrets qu'il laisse (statues, images, formules de consécration, etc.), constitue un événement impérissable qui assure la fidélité à la promesse de la récitation du chapelet en famille.

Notre-Dame du Cap semble providentiellement désignée pour recevoir les consécérations au Cœur Immaculé de Marie, en raison du grand et beau cœur d'or qui éclate en relief sur sa poitrine depuis 1897.

De fait, elle en a reçu des centaines de milliers lors du Congrès Marial d'Ottawa. Actuellement, chaque institution et chaque paroisse où elle passe, quand ce n'est pas toute une province ou toute une nation, se font un devoir et une joie de couronner sa visite par l'hommage de leur consécration à son Cœur Immaculé.

L'un de ces gestes le plus significatif fut sans contredit la consécration de la nation esquimaude au Cœur Immaculé de Marie, faite, le 24 juin 1951, à Aklavik où s'était rendue

la Madone nationale en faisant pour cela une randonnée spéciale de 2,000 milles.

Sur son passage, aussi bien qu'en son Sanctuaire, Notre-Dame du Cap n'est pas avare de ses miséricordes même à l'égard des corps. Plusieurs récits de faveurs extraordinaires et de guérisons physiques nous sont venus de l'Ouest. Nous citons celui-ci : Le R.P. Henri Meek, s.s.s., alors curé de la paroisse du Saint-Sacrement de Vancouver, nous fit le récit suivant :

« De nombreuses favers ont marqué le passage de Notre-Dame du Cap parmi nous. En voici une que les bénéficiaires ont promis de faire publier. David Poitras, enfant de treize mois, maladif depuis sa naissance, était, de l'avis des médecins, sans espoir de guérison. Une obstruction intestinale paralysait son développement et causait des complications générales. Ses parents l'amènèrent à Notre-Dame du Cap qui présidait notre mission paroissiale. Un changement soudain se produisit et, depuis lors, l'enfant se développe normalement et semble en parfaite santé. »

XXI

L'ARMÉE DES CROISÉS DE LA VIERGE

Après le Congrès Marial d'Ottawa, l'événement par lequel le Sanctuaire de Notre-Dame exerça davantage son influence, fut sans contredit la grande campagne du Rosaire de 1950, que présidèrent 30 archevêques et évêques du Québec et du Nouveau-Brunswick et qui eut son centre au Cap-de-la-Madeleine.

Et ce faisant, le Sanctuaire mettait en œuvre le mandat qu'il reçut des Pères du Premier Concile Plénier de Québec, ainsi que sa vertu propre, d'après lesquels il doit promouvoir au Canada le culte de la Vierge Marie et spécialement celui de son Saint Rosaire.

Depuis octobre 1950, des millions de nos catholiques ont pris ou renouvelé l'habitude qu'ils avaient déjà, de réciter tous les jours, au foyer, le chapelet, le chapelet de la Très Sainte Vierge qui est le gage le plus assuré

de l'union intime et persévérante de tous les membres de la famille entre eux.

Croisés de la Vierge ! Vous voulez persévérer dans une aussi sainte pratique... Eh bien ! Faites les sacrifices qu'elle exige de vous et, au besoin, prenez les moyens pratiques d'y arriver. Voici, à titre de suggestions, quelques-uns de ces moyens dont pourraient faire leur profit, à discrétion, les organisations paroissiales et diocésaines d'Action catholique.

Dans la famille

Chacun des membres de la famille porte son chapelet sur soi et organise son programme personnel pour être là au moment choisi pour la récitation commune du chapelet.

Prière du soir et chapelet ensemble devant l'image de la Vierge.

Audition des programmes mariaux radiophoniques spéciaux : neuvaines de l'Assomption et de l'Immaculée Conception, émissions dramatisées, etc...

Imitation quotidienne des Modèles entrevus dans la méditation des Mystères du Rosaire.

A l'école

Chant de la Croisade.

Affichage de tableaux et de mots d'ordre rappelant constamment la PROMESSE.

Dramatisation des Mystères du Rosaire à l'occasion d'une classe de catéchisme ou d'une séance.

Emploi du chapelet comme sujet de dictées, analyses, compositions, arithmétique.

Enquête discrète auprès des enfants que l'on rend apôtres du chapelet en famille.

Dans la paroisse

Rénovation annuelle de la promesse, en la fête du Rosaire.

Inscription des fidèles dans les Confréries du Rosaire.

Pieuse célébration des mois de mai et d'octobre et des fêtes mariales.

Pratique des premiers samedis du mois.

Tenue d'heures du Rosaire ou, si possible, du Rosaire perpétuel comme cela se fait déjà en quelques endroits.

Procession du Rosaire, tous les mois, avec par exemple, la Madone du Rosaire trônant sur une miniature du « Pont des Chapelets », symbole éloquent et concret de la puissance des avé.

Ralliement paroissial annuel : Rosaire vivant, exposé du travail fait, projets d'avenir.

Triduum préparatoire à son pèlerinage annuel au Sanctuaire National du Rosaire.

Dans le diocèse

Donner aux Croisés, comme intention de prières, le succès des grandes campagnes diocésaines ou interdiocésaines en faveur de la moralité, de la tempérance, de la sanctification du dimanche, et les inviter à y participer activement.

Appuyer vigoureusement les directives pastorales ayant trait au Rosaire.

Aimeriez-vous, en terminant, que nous vous donnions des effets tangibles et même des chiffres pour vous faire apprécier la puissance morale du Rosaire, et même en quelque sorte sa puissance d'ordre physique ? Voici comme exemples les deux plus grandes victoires du chapelet : la victoire de Muret et celle de Lépante.

La première eut lieu le 12 septembre 1213. Le grand saint Dominique, malgré son éloquence persuasive et son don des miracles, n'arrivait pas à faire triompher les forces chrétiennes sur la secte des Albigeois. Le pape Innocent III prêcha la Croisade et tandis que les armées chrétiennes qui ne comptaient que 1,500 hommes étaient aux prises avec les hérétiques qui comptaient 40,000 fantassins et 2,000 chevaliers, les prêtres, les femmes et les enfants récitaient avec ferveur dans les églises le Rosaire. Les Albigeois furent vaincus et perdirent 18,000 hommes tandis que les Croisés en perdirent 9.

La bataille de Lépante qui avait été précédée de trois jours de jeûne et de prières, surtout du Rosaire, eut lieu le 7 octobre 1571, un dimanche. Tandis que les associés du Rosaire faisaient leur procession solennelle en l'honneur de leur Reine, l'immense armée des Turcs rencontra les milices chrétiennes dont chaque soldat était muni d'un chapelet. La disproportion du nombre entre les deux camps était telle que la victoire qui resta aux Croisés apparaît de toute évidence comme le triomphe du Rosaire. Tandis que l'armée chrétienne déplora la perte de 15 galères seulement et de 8,000 hommes tués, les ennemis perdirent 40,000 hommes, 8,000 prisonniers, 107 vaisseaux détruits, 130 capturés. C'est en souvenir de ce triomphe que fut instituée dans l'Église la fête du Très Saint Rosaire.

XXII

LE CHAPELET QUOTIDIEN AU FOYER :
UN TÉMOIGNAGE

Le meilleur moyen de garder bien unis entre eux les membres d'une famille et d'assurer le bonheur et la vraie joie au foyer paraît bien être, de toute évidence, la récitation du chapelet quotidien en famille. Voici à ce sujet un très beau témoignage qui vaut les plus savantes démonstrations.

« Il y a six mois à peine, s'éteignait doucement une pieuse grand'mère, à l'âge de 89 ans. Elle avait vécu toute sa vie dans le même rang d'une paroisse consacrée à la Sainte Vierge, dans le comté de Beauce. Soit dit en passant, le dévot curé récitait le Rosaire chaque jour à l'église, à haute voix, avec les personnes qui s'y trouvaient, à une heure de l'après-midi.

« Mère d'une nombreuse famille et obligée de vaquer aux soins du ménage, de la basse-cour et du jardin, cette pieuse femme, le soir venu, avant de prendre son tricotage (elle avait six fils et six filles) et avant l'arrivée des « *veilleux* », s'adressait à toute la maisonnée : « *Ho ! les enfants, avant de commencer devoirs et leçons, le chapelet !* » Tout le monde se mettait à genoux, face à la croix noire de tempérance, et notre pieuse mère commençait la récitation des *avé*.

« Elle avait sa manière à elle de réciter le chapelet. Prononcés d'une voix douce, les *avé* et les *Pater* semblaient une rosée tombée du ciel. Les mystères du Rosaire étaient expliqués à chaque dizaine. Puis, c'étaient les Litanies de la Sainte Vierge. Venaient ensuite les *Pater* et les *Ave* de la confrérie du scapulaire suivis de « *Âme de Jésus-Christ, sanctifiez-moi !* » et du chapelet du Sacré-Cœur. Nous les jeunes, nous trouvions ses prières en peu longues, sans doute parce que notre dévotion était trop courte ; mais cette pieuse pratique quotidienne est un des meilleurs souvenirs de notre enfance. Pas un des petits n'aurait osé manifester de l'ennui pendant ces prières.

« Quant au chef de famille, malgré la fatigue qui l'accablait après la dure journée de travail, il faisait sa part. Avant le souper, il se réservait les *neuvaines* : celle de l'Immaculée Conception et de saint François-Xavier ainsi que le mois de saint Joseph.



Les familles habituées à la récitation du Chapelet quotidien au foyer, profitent de leur pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap pour le dire ensemble en parcourant les quinze groupes du Rosaire.

« Les *veilleux*, lorsqu'ils arrivaient pendant la récitation des prières, frappaient à la porte et, sans invitation, devaient se mettre à genoux pour s'unir à la prière commencée. Ils ne s'en formalisaient pas. C'était la mode dans tout le canton.

« Le geste de cette brave femme se répétait quotidiennement sans y manquer jamais et ... les descendants suivent encore la même voie. Elle disait un jour : « *Je vous ai élevés peut-être sévèrement, mais pas un de la famille ne me cause du chagrin aujourd'hui.* » Quelques années avant sa mort, cette chère grand'mère, retirée dans sa chambrette, égrenait des Rosaire

presque tout le jour, entre la lecture des annales de toutes sortes, en particulier celles de Notre-Dame du Cap. Elle se servit du même chapelet pendant quatre-vingts ans. Les grains étaient usés de moitié par la fréquence des récitations.

« Permettez que je vous dise combien nous la vénérions ! Elle ne manquait pas de nous tenir au courant des nouvelles de toute la famille. C'était, pour tous ses enfants, une correspondante de la plus grande fidélité. Si toutes les mères étaient comme la mienne et si toutes les bruns étaient la sienne, il y aurait moins besoin d'hospices. Elles s'aimaient comme la mère et la fille.

« La pieuse grand'mère avait demandé durant toute sa vie à la Sainte Vierge la faveur de quitter la terre un samedi. Elle a été exaucée. C'est donc un samedi, le 2 juillet 1949, qu'elle s'éteignit doucement, à l'aurore, assistée de son fils prêtre, pendant que son mari et une de ses filles religieuses l'attendaient au ciel avec quatre autres de ses enfants. Une autre fille religieuse priait pour elle dans sa communauté.

« Fasse le ciel que cette petite histoire vécue soit un exemple entraînant et décide ceux qui la liront à revenir à cette pieuse pratique de réciter le chapelet en commun tous les jours, pratique qui a attiré tant de bénédictions sur les familles canadiennes-françaises et sur la patrie.

(Signé) Un fils qui se souvient.

M. Sauveur Ferland venait de nous adresser ce récit quand nous apprîmes sa mort. La Sainte Vierge récompensa cet amant de son Rosaire puisqu'elle vint le chercher un matin qu'il revenait de l'église où il avait entendu la messe et communié.

XXIII

LES PROPAGANDISTES DE LA VIERGE

Il y a des millions d'hommes qui sacrifient leur temps, leurs talents et leur vie même pour la victoire d'un parti, pour la gloire et le triomphe d'un homme. Pourquoi n'y en aurait-il pas qui s'éprendraient de la beauté de la Vierge Marie jusqu'à sacrifier, pour son

règne dans l'univers, toutes les minutes de leur vie et jusqu'à la dernière goutte de leur sang ?

Grâce à Dieu, ce miracle d'abnégation et d'amour éclate même en ces jours d'égoïsme que nous vivons. La Vierge sait faire germer, pour son service, des âmes de chevaliers, comme ce « *Fou de Notre-Dame* », le père Maximilien Kobbe, qui tomba martyr de son dévouement pour sa Dame après avoir distribué par millions les pages brûlantes où il chantait ses grandeurs et ses bontés.

Notre-Dame du Cap ne manque pas, non plus, de serviteurs totalement donnés à sa cause. Ils constituent une phalange de choix, un bataillon d'avant-garde qui se tient toujours à l'affût dans l'espoir de découvrir quelque nouveau bastion à conquérir, quelque nouveau territoire où n'ont pas encore pénétré la connaissance et l'amour de leur Madone.

Il y a le cas d'une beauté émouvante et limpide, des zélateurs ou zélatrices qui recueillent des abonnements uniquement parce qu'ils aiment Notre-Dame, qu'ils ont été souventes fois témoins de ses bontés et qu'ils veulent pousser le plus de personnes possible à expérimenter combien elle est douce et compatissante.

Ce fut le fait de Sœur Brossard, f.c.s.p., qui vient de mourir aux Trois-Rivières. Durant de nombreuses années, elle se fit une joie de conquérir de nouveaux amis à Notre-Dame du Cap, en conseillant à tous, quelle que fût leur situation, de s'abonner aux Annales et d'y lire le récit des merveilles de grâces et de miséricorde que Marie opère en son Sanctuaire du Rosaire ou à travers le monde.

Il y a le cas des zélatrices héroïques qui nous écrivent en ces termes :

« Je suis à préparer ma gerbe d'abonnés que je veux présenter à ma Reine pour sa fête du 15 août. Laissez-moi vous dire que pour la plupart de mes abonnés, je suis obligée de déboursier pour les conserver au Cœur de la Vierge. Je suis véritablement peignée de constater si peu d'amour pour une si bonne Maman à qui l'on doit tout.

« Je vous demande humblement votre sainte bénédiction pour bien remplir ma tâche de zélatrice. Toujours occupée à la gloire de Marie que je révère au rythme de la souffrance,

j'unis tous les instants de ma vie à l'Hostie de vos Messes pour me sanctifier davantage en ce pénible pèlerinage d'ici-bas.

« Comptez sur ma fidélité envers notre Immaculée Mère, mon unique Maman chérie, puisque celle de la terre m'a été ravie. Dieu soit béni ! »

En vue d'obtenir de la Sainte Vierge des faveurs signalées, guérisons physiques ou grâces spirituelles, l'ingéniosité de chacun lui fait trouver des moyens admirables de foi et de confiance auxquels Notre-Dame ne peut rester indifférente.

Mais l'une des manifestations qui provoquent le plus notre admiration et qui semble en même temps agir le plus sur le Cœur de Notre-Dame du Cap, c'est la promesse d'accomplir ce geste dur, humiliant et parfois répugnant à la nature humaine, je veux dire : passer de porte en porte et s'exposer à toutes les rebuffades pour recueillir dix, vingt, cinquante et souvent cent abonnements. Tout cela, pour prouver à la douce Madone qu'on l'aime et qu'on a à cœur de la faire connaître et aimer de plus d'âmes possible. Surtout si on a le soin ou plutôt la folle confiance d'accomplir cette promesse avant même d'avoir obtenu la grâce sollicitée, cela revêt sa démarche d'un tel prix que la requête ne tarde pas à être accueillie avec bienveillance auprès de la Mère miséricordieuse.

Un exemple choisi entre mille : M. Girard Dessureault, du Cap-de-la-Madeleine, fut retenu à l'hôpital durant 5 mois 9 jours. Pendant ce temps, il fut question à plusieurs reprises d'interventions chirurgicales, mais devant la difficulté spéciale du cas, on hésitait. Finalement, on avertit Madame Dessureault qu'il n'y avait pas d'espoir et qu'on ne pouvait même pas penser à une opération : son mari trépasserait dans quelques jours, peut-être dans quelques heures.

Mme Dessureault avait promis de recueillir 50 abonnements aux Annales de Notre-Dame du Cap. Elle se mit en demeure de les trouver, se disant en elle-même que la Vierge si bonne ne pouvait l'abandonner. Un beau matin, contre toute attente, M. Dessureault se sentit mieux ; cinq jours après il sortait de l'hôpital parfaitement bien et, trois mois plus tard, il reprenait son travail. Mme Dessureault est dé-

sormais zélatrice, heureuse de prouver par là sa profonde reconnaissance à Notre-Dame du Cap.

Vraiment, Notre-Dame doit ménager au ciel à ceux qui ont propagé sa dévotion, un accueil spécial qui les dédommage au centuple des peines qu'ils se sont imposées ici-bas pour sa gloire.

XXIV

LES DEUX MANIÈRES : CELLE DU TOURISTE ET CELLE DU PELERIN

Il n'y a pas de plus beau spectacle, sur les terrains du pèlerinage, que celui d'une famille, père, mère et enfants, qui récite le chapelet en parcourant les 15 groupes du Rosaire. On s'agenouille dévotement à chaque dizaine, on fixe d'un regard d'amour, de contrition et d'espérance les personnages de bronze qui représentent de façon si éloquente le mystère à contempler, et on en tire les plus impérieuses leçons pour sa vie pratique.

O Marie, envoyez à votre pèlerinage du Rosaire de vrais pèlerins qui viennent ici pour vous prier, vous louer et vous chanter, qui viennent implorer des conversions, la leur, celle de leurs amis et de leurs proches ! Délivrez-nous, ô Marie, des touristes superficiels et mondains, qui viennent ici comme on va dans les Rocheuses, pour voir et se désennuyer, dans un accoutrement qui convient à une excursion de pêche mais non à une visite dans un lieu béni !...

J'eus, l'autre jour, l'occasion de saisir de façon aiguë le contraste entre ces deux catégories de visiteurs.

Un touriste, venu voir et se distraire, parcourait à rebours les allées du Rosaire. Il venait d'admirer le onzième groupe et s'acheminait vers le dixième, celui du crucifement et de la mort de Jésus.

Agenouillé et les bras en croix, un pèlerin y terminait la dernière dizaine de son deuxième chapelet et ajoutait, ainsi que l'a enseigné Notre-Dame à Fatima : « *O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer...* » et le reste.

Puis, pieusement, il se leva pour se rendre au groupe suivant. Le touriste était sur son chemin. Leurs yeux se croisèrent. Le regard du touriste se fit direct et méprisant et sa pensée s'y manifesta avec brutalité :

« **Votre méthode choque le bon sens. Vous vous imaginez, par vos prières et vos pénitences multipliées, pouvoir conjurer la menace de fléaux problématiques et, conséquemment, vous gâchez le plus beau de votre existence...** »

Les yeux du pèlerin ne changèrent pas : modestes, mais empreints d'une grande assurance, les yeux de quelqu'un qui n'a rien à se faire pardonner et qui a, pour justifier sa conduite, des raisons surabondantes.

Il eût pu bâtir un plaidoyer écrasant :

« **Vous avez pris, Monsieur, le parti le plus facile, ce qui n'a rien de glorieux, et en même temps le plus risqué, ce qui est d'une inexplicable témérité. Si l'avenir démontre que j'ai gâché les plus belles heures de ma vie en multipliant inutilement les Rosaïres et en me livrant à des excès de pénitence, je n'aurai sacrifié qu'un peu de repos et de bonheur passagers. Tandis que vous, au contraire, si jamais il devient évident qu'il était nécessaire d'expié sérieusement ses fautes, si la menace de calamités terribles se réalise enfin et que subitement, demain, l'on doit être confronté avec le souverain Juge, oh ! alors, le risque que vous courez est immense et sans remède. Mieux vaut perdre le temps que l'éternité.**

« **Pour moi, j'accueille avec passion et avec larmes le message irrécusable, inouï et bouleversant de la Dame de Fatima : « Je suis Notre-Dame du Rosaire. Je suis venue demander à mes enfants de changer de vie, de ne plus affliger Notre-Seigneur déjà tant offensé, de réciter le saint Rosaire, de se corriger et de faire pénitence pour leurs péchés. Si les hommes se corrigent, la guerre finira bientôt et j'exaucerai leurs prières. »**

« **Mon risque à moi, eût pu terminer le pèlerin, c'est de prendre à la lettre ces avertissements du ciel. Vous assumez celui de n'y pas croire pour vous soustraire au ridicule, vous exposant par contre à des représailles épouvantables. Risque pour risque, je préfère le mien ! »**

Mais le pèlerin ne crut pas devoir se justifier. Son attitude et son regard n'étaient-ils pas déjà une prédication et une grande grâce ? L'autre n'y correspondant pas, il eût été tout aussi inutile d'argumenter. Notre homme demeura inchangé parce que pour changer, il eût fallu qu'il se jetât à genoux et priât. Mais, prier à genoux, mettre les bras en croix pour expier, allons donc ! Qu'est-ce qu'on va dire ?

Aussi, retranché derrière les mêmes positions, plus que jamais convaincu de son bon sens pratique, le touriste poursuivit sa promenade rétrograde. Continuant son pèlerinage, le pèlerin se rendit à la onzième station.

Chacun suit sa voie. Les uns vont à la rencontre de la Miséricorde, les autres s'éveilleront face à la Justice.

XXV

UN LIVRE DE LARMES ET DE SANG

Nous devons au bon père Frédéric de posséder au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap un chemin de la Croix. Cet admirable franciscain, digne fils de S. François d'Assise dont le corps portait les stigmates du Crucifié, connaissait sans doute ce trait de la vie de son fondateur.

Il est raconté qu'un jour S. François pleurait à chaudes larmes. Quelqu'un lui en demande la cause. *« Je pleure, répondit l'illustre stigmatisé, les souffrances de mon Sauveur et ce qui m'afflige le plus, c'est que les hommes pour qui il a tant souffert n'y pensent point. »* A ces mots, ses larmes augmentèrent, de sorte que celui qui l'avait interrogé se mit aussi à pleurer lui-même.

A Jérusalem, le bon père Frédéric puisa un grand amour des lieux sanctifiés par la passion et la mort du Sauveur. Il nota avec soin la configuration des lieux menant de l'ancien palais de Pilate jusqu'au Calvaire,

prenant la mesure exacte de la distance qui sépare chacune des stations que parcourent les pèlerins de Terre Sainte. Une fois au Cap-de-la-Madeleine, le pieux franciscain reproduisit en raccourci, mais suivant les proportions scrupuleusement exactes, le chemin de la Croix de Palestine. N'est-ce pas de nature à stimuler la foi des pèlerins qui font, au Sanctuaire du Cap, leur chemin de la Croix ?

Il est remarquable que les familles qui prient ensemble devant les groupes du Rosaire sont aussi des habituées du chemin de la croix ; et c'est normal puisque la contemplation des mystères du Rosaire conduit à la compassion des souffrances de notre divin Sauveur.

Comme cela simplifierait les problèmes de l'éducation au foyer si on plaçait plus souvent devant les yeux des petits qui poussent, les seuls modèles dignes d'une âme chrétienne : Jésus et Marie ! Il est sûr que les enfants à qui leurs parents ont enseigné le chemin de la croix, marchent plus droits dans le chemin de la vie.

Il convenait que le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap possédât un chemin de la croix dans ses parterres : un pèlerinage, c'est un lieu de prière et de pénitence. Qu'est-ce qui peut mieux pousser à une vie de pénitence et de réparation que la vue du Christ condamné à mort et crucifié pour nos péchés ?

Le chemin de la Croix, au Sanctuaire du Cap, est un livre continuellement ouvert où les vrais pèlerins apprennent à vivre, où ils étudient et la malice du péché et l'amour de leur Sauveur. C'est un livre de larmes et de sang qui sollicite, en retour, et leurs larmes et leur sang. La Mère des Douleurs tient ce livre sur ses genoux et, de son doigt expert, elle tourne sous nos yeux les feuillets des quatorze stations, en donnant de sublimes explications que seule peut pénétrer en profondeur l'âme qui les écoute et les médite souvent et même chaque jour.

Parce qu'ils n'ont pas été entraînés jeunes par leurs parents, nos enfants, en général, manquent de sens chrétien qui leur ferait dire, instinctivement, en entendant, par exemple, un blasphème : « *C'est Jésus que l'on insulte, c'est sur sa Face adorable que l'on crache !* » C'est ainsi qu'une sainte Gemma Galgani, par exemple, ne pouvait supporter un blasphème.

Un jour, un frère de Gemma, aveuglé par la colère, se mit à vomir devant elle les plus horribles blasphèmes. La sainte en éprouva une si vive douleur qu'elle en sua du sang. Une de ses tantes finit par lui arracher son secret : « Dis-moi d'où est venu tout ce sang ! — Ce sont les blasphèmes de mon frère... — Et les blasphèmes font sortir ce sang ? — Oui, quand j'entends blasphémer, je vois Jésus souffrir et je souffre avec lui ; je souffre tellement que mon cœur saigne. — Ce sont seulement les blasphèmes de ton frère qui te font souffrir, ou souffres-tu aussi pour ceux des autres ? — Tous les blasphèmes me font souffrir, mais il y a une telle différence ! Ceux de mon frère me font souffrir tellement plus ! » En réalité, lorsqu'elle entendait blasphémer, si elle ne parvenait pas à s'échapper ou à se distraire, elle se mettait à suer le sang et, souvent, ses yeux versaient alors des larmes de sang.

XXVI

UN BONHEUR QUI NE SE RACONTE PAS, QUI SE VIT

Le sommet de l'année au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, c'est le 15 août. Chaque année, les fêtes qui s'y déroulent en cette journée, prennent l'ampleur d'un ralliement national.

Ces solennités sont toujours préparées par une neuvaine dont les échos sont portés par la radio aux quatre coins du pays. La nuit sainte du 14 au 15 ainsi que la journée même de la fête, voient régulièrement aux principales cérémonies, une foule variant entre 30,000 et 50,000 personnes.

En 1951, 150,000 personnes visitèrent le Sanctuaire ce jour-là ; 110 confesseurs entendirent simultanément les confessions, 27,000 communions furent distribuées. Dans la seule soirée du 15, à la procession aux flambeaux, 14,000,000 d'avé (un pour chaque canadien) saluèrent la Reine de l'Assomption.

Le rédacteur de *l'Ensign* affirme que cette foule immense « rayonnait une dévotion profonde, contagieuse, inoubliable », et que ce ralliement constitue « une des plus grandes démonstrations de foi chrétienne et de solidarité nationale de toute l'histoire du Canada. »

M. Henry Sommerville déclare dans *The Canadian Register* de Toronto :

« J'étais présent au Congrès marial d'Ottawa, en 1947 ; je suis allé à Lourdes et à Rome à l'occasion de grandes démonstrations ; j'ai assisté au Congrès eucharistique international de Dublin, en 1932 ; et je puis dire que les solennités de l'Assomption au Cap-de-la-Madeleine, en 1951, soutiennent la comparaison avec ces événements prodigieux.

« Les foules qui se succèdent à flots pressés au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap sont comparables à celles qui assiègent les terrains de l'Exposition nationale de Toronto. On comprend qu'une exposition de ce genre puisse attirer des foules immenses : elles y sont drainées par l'intérêt et par une curiosité créée par d'expertes campagnes de publicité. Mais qu'est-ce qui a bien pu attirer ainsi ces foules énormes au Cap-de-la-Madeleine ? Qu'y sont-elles venues voir ? Un prophète ? Oui ! et plus qu'un prophète, la Reine des Prophètes ! Marie, la Mère de Dieu, notre Mère et notre Reine.

Un des meilleurs écrivains de chez-nous, M. Charles-E. Harpe, ne manque jamais de se payer, chaque année, le bonheur d'assister à ces cérémonies, un bonheur qui, selon lui, « ne se raconte pas, il se vit ».

Il semble que, plus qu'en aucun autre temps, Notre-Dame du Cap laisse, le 15 août, son Cœur s'épancher sur ses enfants, en faveurs de choix. Elle en accorde à ceux qui viennent la visiter en son Sanctuaire ; elle en accorde à ceux qui la prient à distance. C'est ainsi qu'elle opéra, le 15 août 1948, en l'Hôpital Ste-

Thérèse de Shawinigan, une guérison instantanée, confirmée par le personnel de l'hôpital en ces termes :

« Nous soussignés, gardes-malades, infirmiers et patients, certifions avoir été témoins de la guérison instantanée de monsieur Lucien Dumont, de Grand'Mère, obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap, vers sept heures moins dix minutes, dimanche matin, le 15 août 1948.

« Ce jeune homme fut hospitalisé pour un accident de la route, et la radiographie révéla la fracture de deux vertèbres lombaires et le déplacement de la rotule. Malgré tous les bons soins du médecin et des gardes-malades, le genou devint ankylosé et une intervention chirurgicale très dangereuse fut considérée comme le seul remède.

« Le pauvre jeune homme ne trouvant pas la perspective très encourageante, se mit à réciter le chapelet avec ferveur, avec la ferme conviction que la Sainte Vierge le guérirait. Il voulait à tout prix aller assister à la messe le matin de la fête du 15 août ; il avait même demandé des béquilles pour s'y rendre, mais on ne put lui en procurer. Alors il se dit en lui-même : j'irai sur mes deux pieds. Il se leva à quatre heures, le matin du 15 août, pour s'assurer s'il pouvait plier le genou ; mais il ne put même pas mettre le talon sur le plancher. Il ne se compta pas pour vaincu. Après la communion qu'il reçut dans son lit, et l'action de grâces, il reprit son chapelet et le récita pieusement avec plus de ferveur que jamais, se disant : il faut pourtant que j'aille à la messe. Se tournant vers son voisin de lit, il lui dit : *« Pourtant j'aurais voulu que la Sainte Vierge me guérisse et voilà la clochette qui sonne le Sanctus et je suis encore ici. »* Son compagnon de répondre : *« Si tu veux être guéri, fais preuve de foi et de confiance, ne doute pas, lève-toi et marche, vas-y à la messe. »*

« Il sentit, à ce moment, une force le pousser. Le voilà hors du lit, debout ; il se met à marcher tranquillement, et se rend à la chapelle sans douleur. L'enflure disparaît au même instant ; il entend le reste de la messe, après quoi il vient se mettre à genoux à la balustrade, avec autant d'aisance qu'une personne qui n'a jamais eu mal au genou. Il se prosterne et prie d'un cœur plein de joie et de reconnaissance pour remercier la Très Sainte Vierge de sa guérison subite. »

XXVII

LE CHEMIN DE NOTRE-DAME

Nous recevions un jour, de Mexico, une lettre d'un prêtre en voyage là-bas, qui nous faisait une suggestion si peu banale que d'aucuns la trouvèrent excentrique. En y réfléchissant de près, on fut vite conquis par l'idée merveilleuse de son auteur, un ancien scout. La voici :

« Lorsque, jeune homme, je voyageais « sur le pouce » entre Montréal et Québec, je remarquai aux multiples arrêts, que l'ancien *Chemin du Roy* qui relie les deux villes porte, dans la plupart des villages, le même nom : *rue Notre-Dame*. Et tout en attendant un voyageur complaisant entre Champlain et le Cap-de-la-Madeleine, — le temps étant propice à la méditation et l'endroit de même — il me vint à l'esprit que cette route conduisant de Québec et de Ville-Marie vers le Cap, vers la Vierge, pourrait avec avantage être officiellement nommée par le Gouvernement « LE CHEMIN DE NOTRE-DAME ». Depuis la Place d'Armes jusqu'à Québec, elle en porte si souvent le nom déjà...

« Poursuivant son rêve pieux, je vis que ce chemin deviendrait un jour une vraie route de pèlerinage. Je me souviens du voyage de Notre-Dame du Cap jusqu'à Ottawa et je suis certain que la chose pourrait facilement se répéter par les jeunes, comme au Puy ou à Chartres en France ; je sais que des chefs scouts seraient prêts à l'organiser...

« J'imaginai enfin qu'on viendrait à doter cette route de statues de la Vierge, comme il y a les Croix du chemin, qui de distance en distance rappelleraient le nom de la route et son but. A tous les dix milles, par exemple, une statue de Marie représenterait un de ses titres dans les litanies. Et toutes les merveilleuses appellations y passeraient. Les mystères du Rosaire y auraient également une place de choix. Une fois lancé, il n'y a pas de doute que le projet enchanteerait les populations ; des sculpteurs canadiens pourraient créer du merveilleux ; les paysans céderaient bien un bout de terre pour avoir la protection de Marie et par amour pour la Reine du Canada...

« Ce plan idéaliste m'est revenu en mémoire, ici au Mexique, en parcourant une route construite, il y a bien longtemps, par les Aztèques, en bordure de laquelle, pour se protéger des eaux du lac voisin de Mexico, les Espagnols ont édifié un mur dans lequel, de distance en distance, ils

ont aménagé des niches pour d'éventuelles statues. Datant du 16e siècle, le mur est toujours debout. Nous pouvons construire aussi solide à la gloire de Marie!... »

Souhaitons que ce rêve d'un prêtre dévoué à la Vierge devienne bientôt une réalité! Notre-Dame a daigné sillonner la plupart des routes du pays. Non seulement les grandes artères nationales ont été sanctifiées par sa présence, mais compte tenu de ses humbles pérégrinations dans les rues d'un grand nombre de villes, de villages et de campagnes, on peut dire qu'elle a tissé maille après maille, sur le pays le réseau par lequel elle retient son peuple prisonnier de son amour en même temps qu'elle le protège des attaques de l'ennemi.

Vienne le jour, maintenant, où lui sera officiellement consacrée une section d'une des plus importantes routes du pays, sur laquelle on élèvera à sa gloire de petits sanctuaires, artistiques autant que pieux, et l'on verra alors que la Mère ne reste jamais en dette envers ses enfants!

Si l'image de la Madone honorée dans un foyer suffit à préserver cette demeure d'un désastre, pourquoi n'en irait-il pas de même pour tout un pays qui s'ornerait, comme autant de paratonnerres, d'oratoires voués à la Vierge? Et, vraiment, nous sommes bien placés pour affirmer hautement que Notre-Dame a sauvé de dangers irréparables bien des foyers. Qu'un exemple suffise à convaincre ceux qui pourraient en douter!

Une abonnée de Rimouski nous décrit la protection providentielle évidente dont fut l'objet son foyer lors de la grande conflagration de cette ville. Elle avait placé une image de Notre-Dame du Cap sur la façade de la maison et une médaille miraculeuse à l'arrière et avait récité des dizaines de chapelet les bras en croix. On dut évacuer la maison sous la menace d'un vent furieux qui poussait de ce côté une fumée dense et des tisons. Quand on put revenir sur les lieux, on constata que tout dans les alentours était consumé alors que cette maison demeurait seule comme un témoignage éloquent de la puissance de Marie qui répond aux prières confiantes de ses enfants. « *Je vous fais part du fait, ajoutait*

notre abonnée, pour que cet exemple puisse augmenter la foi de ceux qui parfois sont tentés de douter. »

XXVIII

UNE DEMEURE ROYALE POUR NOTRE REINE

Les grandes basiliques que le génie de l'homme, allié à la piété du chrétien, a élevées à travers les siècles, à la gloire de Dieu ou à celle de sa divine Mère, ont toujours été l'œuvre de plusieurs générations et parfois l'œuvre des siècles.

Cette loi s'applique à la basilique nationale que le peuple canadien veut élever en l'honneur de sa Madone, Notre-Dame du Cap.

Depuis nombre d'années, déjà, l'on mûrit des projets afin d'élever en l'honneur de la Reine du pays une basilique qui réponde à sa dignité.

Les vœux ardents de tout un peuple ont trouvé un écho chaleureux dans le cœur du supérieur des Gardiens du Sanctuaire qui, de toute son âme, veille à leur prompte réalisation. Lui-même s'en exprime comme suit :

« Quand la grande dame du Canada choisit la vieille petite église de pierre bâtie par Monseigneur de Saint-Vallier au Cap-de-la-Madeleine pour en faire son Sanctuaire, ce fut pour y distribuer les trésors de son cœur et les distribuer en abondance, ce fut donc pour y attirer tout son peuple. Ce sera à cause de tant de faveurs reçues en ce Sanctuaire que, de partout, l'on viendra y prier la Mère de Dieu.

« En 1906, au cours d'une visite, Monseigneur Cloutier parlait en ces termes : « Le nombre des pèlerins qui visitent annuellement le sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire est d'environ 50,000. On vient de toutes les parties du pays, et même des États-Unis. On s'en retourne content, parce que, dit-on, l'on a bien prié et l'on a senti la douce et salutaire influence de la Très Sainte Vierge agir sur les âmes. Pour nous, nous reconnaissons sincèrement que l'ère de paix et de prospérité qui s'est ouverte pour le diocèse depuis quelques années, est due à la protection de Notre-Dame du Cap, à laquelle nous avons, dès le début de notre administration, confié le soin et la garde de notre troupeau. Nous sommes heureux de pouvoir lui en exprimer, dans son Sanctuaire même, notre éternelle reconnaissance. »

« En accueillant les siens dans son Sanctuaire national du Rosaire, Marie Immaculée a souvent entendu le souhait enthousiaste fait par ses généreux enfants d'élever un temple spacieux pour permettre à leur Mère de mieux recevoir ses visiteurs et de mieux organiser à leur profit le ministère sacramentel.

« La Sainte Vierge ne peut que faire sien ce désir de ses enfants et voilà pourquoi le monument qui se prépare sera un don magnifique du peuple canadien à sa Madone, le don des pauvres qui le bâtiront et le don des riches qui l'orneront.

« Pour le bien de notre peuple, « *Canadiens au cœur d'or et aux clochers d'argent* », les Gardiens actuels du Sanctuaire désirent qu'à l'exemple du vieux petit Sanctuaire qu'ils garderont d'ailleurs jalousement à la piété populaire, la basilique ait une physionomie de chez nous, avec ses décors simples et ses fins clochers, son toit incliné et sa forme svelte. Le temple national de l'Immaculée Reine du Rosaire deviendra cet « *immortel chapelet de pierre* » que nos pèlerins souhaitent. »

Puisqu'il s'agit de la basilique nationale du Rosaire, l'ingéniosité des donateurs a voulu que leurs offrandes revêtissent la forme du chapelet. On se mit à envoyer à la Madone des « *Chapelets d'offrandes* ». C'étaient d'ailleurs plus à la portée des bourses humbles et des économies des petits enfants qui purent ainsi, jour après jour, composer un chapelet de 50 pièces de dix sous et d'en faire l'offrande à la Reine du Rosaire.

Ce sont précisément ces dons des petits qui semblent plaire davantage à Notre-Dame. Comment résisterait-elle à tant de gentillesse ? à celle, par exemple, de deux jeunes manitobains de St-Boniface, dont parle la lettre suivante :

« Au nom de Raymond et d'Alice mes neveu et nièce âgés respectivement de 9 et de 8 ans, je vous fais parvenir le premier Chapelet d'offrandes qu'ils ont complété à force de sacrifices de toutes sortes.

Alice disait : « Des bonbons, ça passe vite, mais ce qu'on fait pour la Sainte Vierge, ça reste ! » Ils se sont donc privés de bonbons et, avec ces économies, ils ont rempli leur petite banque.

Tout se tient : cette hantise de faire plaisir à Notre-Dame les a rendus plus pieux. Raymond va à la messe 2 ou 3 fois la semaine. Alice voudrait y aller tous les matins. A 5 heures quand le papa se lève, elle saute en bas du lit et demande qu'on la laisse aller à l'église. On ne lui permet qu'à tous

les deux jours, car la fatigue des études fait qu'elle a besoin de prolonger son repos le matin.

Je me permets de vous demander de répondre aux petits eux-mêmes ; ça les stimulera et leur fera un grand plaisir de savoir que les fruits de leurs sacrifices ont été accueillis par Notre-Dame du Cap. Eux aussi, ils ont une Notre-Dame du Cap, souvenir du passage de vos missionnaires à Saint-Boniface, Manitoba. Tous les soirs, c'est devant elle qu'ils s'agenouillent pour le chapelet et la prière. Quand le père est absent, c'est Raymond qui bénit la famille à sa place avec la croix de Mission.

Veillez me pardonner d'en avoir écrit si long ! Mais, vous comprenez, depuis que la Madone nationale est venue nous visiter, notre pensée et notre cœur habitent un peu votre Sanctuaire. J'offre mes prières, mes pauvres souffrances et mon état de santé languissante pour soutenir les missionnaires et pour assurer le succès de la Croisade du Rosaire.

Votre fille dévouée en Notre-Dame du Cap. »

XXIX

NOTRE-DAME DU CAP PRECHE LE MESSAGE DE FATIMA

A Fatima, Notre-Dame a donné au monde un triple message : la dévotion au Rosaire, la nécessité de la pénitence et de la réparation, enfin la consécration à son Cœur Immaculé.

Au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, Notre-Dame prêche le même message. Elle présente aux pèlerins, de ses mains tendues, un grand Rosaire tandis que de son pied gauche elle écrase la tête du Serpent, indiquant que c'est par la prière du chapelet surtout que nous remporterons la victoire, à notre tour, sur le perfide ennemi de nos âmes. Le Rosaire, mais n'a-t-elle pas voulu que ce fût la dévotion essentielle de son pèlerinage ? Elle l'y a introduit officiellement en 1694 par la Confrérie du Rosaire ; elle lui destina un prédicateur de feu dans la personne du curé Désilets dont elle voulut que l'enseignement fût confirmé par le signe impres-

sionnant du pourceau qui égrena un chapelet, et par les deux prodiges du Pont des Chapelets et de l'animation des yeux de la Statue ; elle incita les Pères du Premier Concile Plénier de Québec, en 1909, à recommander le pèlerinage du Cap précisément en raison de sa dévotion caractéristique au Très Saint Rosaire ; ces derniers temps, la Croisade du Rosaire qui jaillit du Sanctuaire du Cap comme de son centre et de son foyer intense, ne fit que ratifier trois siècles d'histoire et démontrer avec vigueur combien sa traditionnelle dévotion est en harmonie avec la vie mariale contemporaine.

La pénitence est également prêchée au pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine. Sur l'autel du Sanctuaire, Notre-Dame met en évidence son Cœur transpercé par le glaive de sa douleur et, comme à Fatima, elle insinue cette muette supplication : « *Cessez d'offenser mon Fils qui est déjà trop offensé !...* » A l'extérieur, sur les bords du Saint-Laurent, le chemin de la Croix prêche la même doctrine de la pénitence et de la réparation, surtout par son magnifique Calvaire et la grotte de Notre-Dame de Pitié. De plus, la coutume veut qu'au cours de la bénédiction du T.S. Sacrement qui clôture un pèlerinage, on récite le Pater les mains levées vers le ciel, de même qu'on récite la quatrième dizaine du chapelet les bras en croix lors des deux grandes neuvaines de l'Assomption et de l'Immaculée Conception. Les cent confessionnaux qui sont assiégés des heures durant à l'occasion du 15 août, sont un témoignage irrécusable que Notre-Dame du Cap pousse ses enfants à la pénitence et au changement de vie.

En raison de son beau cœur excessivement en relief sur sa poitrine, l'image de la Madone canadienne se prête de façon idéale à la prédication de la troisième partie du message de Fatima : la consécration au Cœur Immaculé de Marie. Lors du Congrès marial d'Ottawa, en 1947, comme au cours de son périple à travers tout le pays, c'est par millions que Notre-Dame du Cap a recueilli les consécérations au Cœur Immaculé de Marie ;

c'est encore par millions que furent répandues les images de cette même consécration pendant la Croisade du Rosaire de 1950.

Il appartient maintenant à chaque individu de ratifier dans sa conduite quotidienne la consécration qu'il a prononcée un jour ou qui a été prononcée en son nom. Et chacun peut se dire avec certitude qu'en étant fidèle à son chapelet quotidien, à son devoir de pénitence et de réparation, et en vivant de son mieux sa consécration au Cœur Immaculé de Marie, il mérite pour lui-même et pour un grand nombre d'âmes les grâces promises par Notre-Dame à Fatima : la paix pendant la vie, son assistance à l'heure de la mort et l'entrée dans le ciel.

Quel gage d'espoir ce serait pour notre patrie si on pouvait former une légion de petites âmes aimantes et sacrifiées comme celle qui envoya à Notre-Dame du Cap la lettre ci-dessous :

Ma chère Maman du ciel,

Je vous salue, Marie, pleine de grâces. En ce beau jour, je viens vous redire que je vous aime de tout mon cœur et je vous promets de vous aimer toujours.

Je vous promets également de continuer à faire beaucoup de sacrifices pour sauver des âmes. Il y a déjà quatre mois, j'ai pris comme pénitence de ne rien prendre de sucré, au déjeuner, avec mes toasts, le reste de ma vie. J'y serai toujours fidèle si vous voulez bien m'aider de vos grâces ; car sans votre aide et celle de votre Jésus, je ne le pourrai pas.

Ma journée préférée est le 8 décembre, jour de votre Immaculée Conception. Ce jour-là, on comprend mieux que les autres jours qu'il faut être bon et pur.

Priez pour moi afin que si le bon Dieu le veut, je devienne missionnaire afin de mieux vous aimer et de vous faire aimer de tout le monde.

Bénissez papa, maman, mon grand frère au collège et ma sœur religieuse. Bénissez quand même tous ceux qui vous font de la peine et apprenez-leur à vous aimer et à aimer votre Jésus ; si tout le monde vous aime, il n'y aura plus de pécheurs.

Votre Cyrille qui vous aime et qui veut vous aimer jusqu'à son dernier soupir.

XXX

LA CITE MYSTIQUE DE MARIE

Un pèlerin m'a dit :

— « Elle est vraiment robuste et attachante, l'histoire de votre pèlerinage.

« A ma première visite, je m'étonnais un peu qu'elle fût si simple : un pont, puis des chapelets et des yeux baissés qui un jour se sont ouverts.

« Maintenant que j'ai appris à écouter ces objets si réels, qui prêchent si fort et dans la langue du peuple, je me plais à revenir souvent les entendre. »

— Que vous disent-ils, mon pèlerin ?

— « Le PONT me dit que la Sainte Vierge est nécessaire pour arriver jusqu'au Bon Dieu ; qu'en la priant, on peut traverser sans se perdre le fleuve des dangers du monde.

« A voir seulement ce qui se passe ici, on s'aperçoit que la Sainte Vierge attire les pêcheurs chez elle pour se placer entre leurs misères et la miséricorde de son Fils, en attendant de leur servir de pont entre ici-bas et le ciel.

« Le CHAPELET me fait comprendre combien il est une prière toute-puissante. Je n'ai plus besoin d'entendre dire, pour y croire, que le chapelet a vaincu les Turcs et bien d'autres ennemis de la religion dans les siècles passés.

« Il me suffit de regarder ici et de savoir que les avé ont obtenu le miracle du pont de glace, qu'ils ont fait le pèlerinage ce qu'il est et qu'ils le feront ce qu'il sera demain : un coin de paradis.

« Les YEUX BAISSÉS me parlent d'une Mère occupée aux soins de ses enfants, surtout de ceux qui ont assez de confiance pour se jeter à ses genoux. Il n'y a rien qu'elle leur refuserait.

« Elle les a levés, un jour, ses yeux, pour prendre possession de son vaste domaine et faire signe à ses enfants de venir en son Sanctuaire privilégié chercher des grâces pour l'âme et pour le corps.

« Votre histoire est robuste et attachante. J'aime à me l'entendre souvent raconter. »

Et le pèlerin s'en fut tout près de la Madone lui confier des choses qu'on ne dit pas aux hommes parce qu'ils ne les comprendraient pas. Tout n'invite-t-il pas,

d'ailleurs, au pèlerinage de Notre-Dame du Cap, à se taire pour ne pas troubler le recueillement de ces lieux qu'on croirait voisins du ciel, à entrer en soi-même pour y converser avec sa Mère bien-aimée ?

Que l'avenir accentue encore cette caractéristique de paix et d'intimité avec le monde spirituel ! Qu'en dedans des colonnades qui plus tard protégeront le silence du pèlerinage, l'on sente la présence palpable de la Madone vénérée, et qu'il paraisse sacrilège d'y introduire le bruit des affaires du monde !

C'est ce que rêvait pour la cité mystique de sa Reine un gardien de jadis, le père Paul-Émile Breton.

« Emportés dans un rêve, nous voyons, au centre de la cité mystique, le petit Sanctuaire avec son intégrité reconquise, enchâssé de solitude et de vénération, toujours debout, comme autrefois l'arche d'alliance au sein du peuple de Dieu : il est le symbole de la véritable arche d'alliance : Marie. Face à l'antique chapelle, s'élève *« l'hymne des pierres »* : une splendide basilique dresse dans la nue ses flèches triomphales où domine notre Mère, notre Madone nationale, la Reine du Canada, Notre-Dame du Cap.

« Au crépuscule, quand les derniers reflets du couchant allument aux vitraux du temple un flamboiement rougeâtre, nous écoutons le carillon joyeux égrener sur nos têtes le chant de l'Ave Maria. Et puis tout se taît, le calme du soir se déploie dans la nature. On sent passer sur son âme comme un souffle de mystère. Sur la place du Rosaire qu'enveloppe la voûte étoilée du ciel, nous entendons alors la foule immense des pèlerins venus de partout, qui murmurent une prière à Marie, ou laissent échapper une clameur suppliante prolongeant son écho dans le lointain.

« L'émotion s'empare des pèlerins ; le chœur des voix pieuses se fait plus pressant. Soulevée d'un invincible espoir, la foule demande pardon, acclame Marie, implore une faveur, une guérison, un miracle. Et soudain, dans la nuit, la Madone est apparue là-haut, illuminée. Elle est la Vierge aimée, la Reine de tout un peuple. De milliers de poitrines jaillit un cri de foi, un cri du cœur, le chant triomphal du Magnificat.

« Le Cap-de-la-Madeleine est devenu le Lourdes du Canada, le fief incontesté de Marie. »

SOMMAIRE

	pages
I Les charmes de la Madone canadienne	3
II Le signe de la Vierge sur une cité	6
III Une des plus anciennes confréries du Rosaire	9
IV Le pourceau qui égrène un chapelet	11
V Leçons données par Dieu à l'homme par des animaux	13
VI Le prodige du Pont des Chapelets	16
VII Le Pont des Chapelets est un symbole	18
VIII La Statue ouvre les yeux	21
IX Les yeux de miracle de la Vierge	25
X Le prophète de Notre-Dame du Cap	28
XI Le P. Frédéric, héraut de N.-D. du Cap	30
XII La Madone couronnée	32
XIII La Reine est partout la bienvenue	34
XIV "Allez en pèlerinage au Sanctuaire du Cap!"	37
XV "Je bénis votre pèlerinage"	40
XVI "Le Sanctuaire du Rosaire, espoir de notre peuple" ..	43
XVII "Un sommet mystique pour l'Amérique"	45
XVIII "Le Cœur du Congrès marial d'Ottawa"	47
XIX Il se mit en route... pour le ciel	50
XX Des rives du Pacifique aux glaces de l'Arctique	53
XXI L'armée des Croisés de la Vierge	56
XXII Le chapelet quotidien au foyer: un témoignage	59
XXIII Les propagandistes de la Vierge	61
XXIV La manière du touriste: celle du pèlerin	64
XXV Un livre de larmes et de sang	66
XXVI "Un bonheur qui ne se raconte pas, qui se vit"	68
XXVII Le chemin de Notre-Dame	71
XXVIII Une demeure royale pour notre Reine	73
XXIX N.-D. du Cap prêche le message de Fatima	75
XXX La cité mystique de Marie	78

AUX ÉDITIONS DE NOTRE-DAME DU CAP

Volumes déjà publiés

N.B. Envoyez 10% de plus pour couvrir les frais de poste.

Ma Croisade par Laurent Tremblay, o.m.i., \$1.25

Collections des "Légendes mariales" par Charles-E. Harpe

1. La vision de Barberousse 48 pages 0.15

2. Le vol de la Madone 48 pages 0.15

3. La course de l'Archange 48 pages 0.15

4. Le Brigand devenu moine 48 pages 0.15

les quatre ensemble 0.50

Collections des "Messages marials"

1. Fatima, message de vie

par Lionel Montour, o.m.i. 80 pages 0.25

2. Mois de Marie de Notre-Dame du Cap

par Hermann Morin, o.m.i. 80 pages 0.25

Volumes en préparation

D'autres brochures paraîtront périodiquement aux Editions de Notre-Dame du Cap. Elles seront annoncées dans les Annales.

Les Annales de Notre-Dame du Cap

"Les Annales de Notre-Dame du Cap constituent depuis plus de cinquante ans une belle poussée apostolique. Ces pages lumineuses nous aident à mieux vivre et rayonner notre vie chrétienne, par une meilleure dévotion à la Vierge du Rosaire."

S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, 8 septembre 1948

"J'engage toutes les familles de mon diocèse à recevoir les Annales de Notre-Dame du Cap, message mensuel de la Sainte Vierge au foyer chrétien, bien propre à édifier parents et enfants et à attirer sur eux des grâces précieuses pour l'âme et pour le corps. Que Messieurs les Curés et Vicaires se fassent propagandistes de cette pieuse revue dont l'influence bienfaisante sur les âmes confiées à leurs soins aura pour effet de rendre plus facile et plus consolant l'exercice de leur saint ministère!"

S. E. Mgr F.-X. Cloutier, 4 juin 1934

Abonnement annuel: \$1.00

Adressez: R.P. Directeur des Annales,
Sanctuaire du Cap, P.Q.